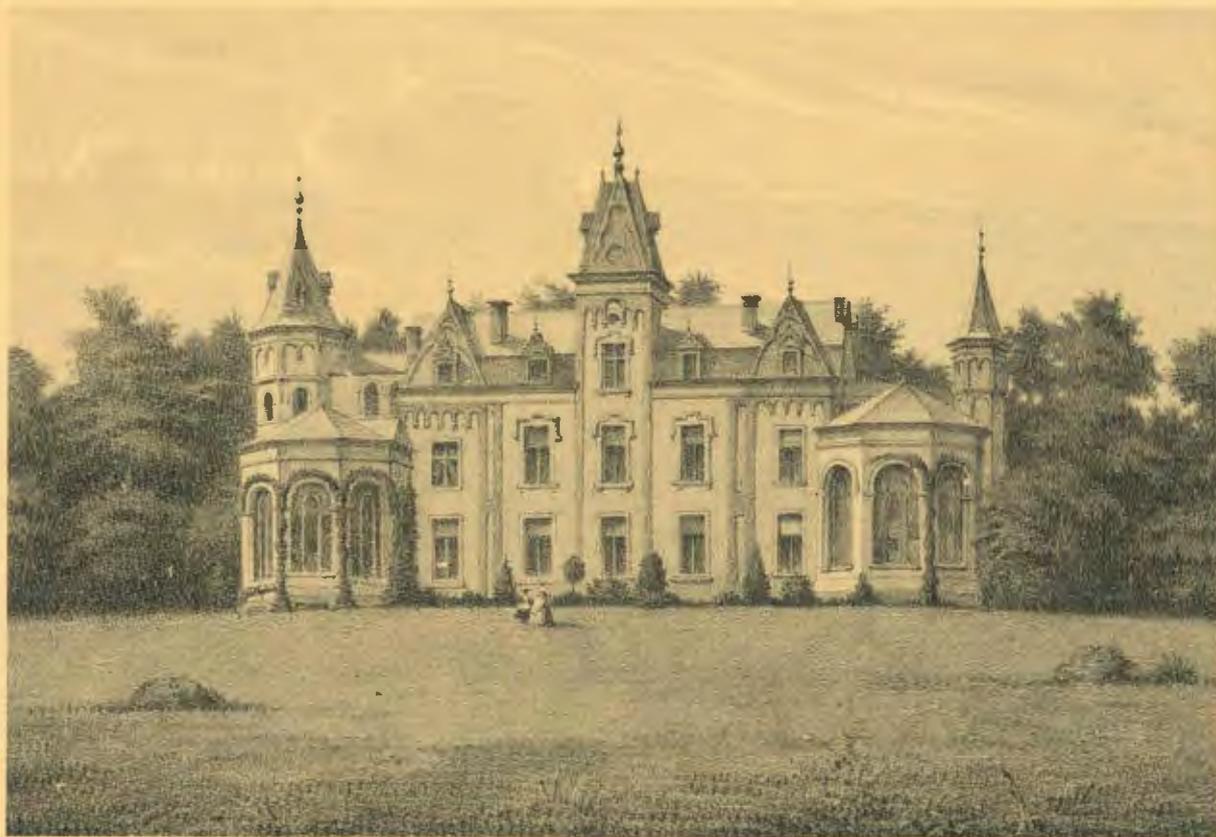


Histoire et Archéologie
spadoises.
Musée de la Ville d'Eaux
Villa royale Marie-Henriette
SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Le Château de la Havette à Spa (1878)

Coll. : Musée de la Ville d'Eaux

Septembre 1989

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77B

4880 Spa

15ème année

Septembre 1989

BULLETIN N° 59

S O M M A I R E

Vernissage de l'exposition :		
Le comte Albéric du Chastel	Dr Henrard	101
Nos lecteurs nous écrivent :		
De la chance d'être Spadois	G. Mine	106
Bons baisers de Spa ou les sites spadois disparus ou modifiés, en cartes postales illustrées.	L. Pironet	107
Août 1789 : la Révolution à Spa.	A. Doms	119
Eaux de Spa et épidémie en 1629 : le cas de Marguerite d'Eynatten, dame de Bolland.	A. Doms	125
Le drame de la Sauvenière (suite)	P. Den Dooven	134
Le grand incendie de Creppe en 1857		146

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Tirage du Bulletin : 700 exemplaires Tous les trimestres.

NOS NOUVEAUX MEMBRES

Mme BAUWENS	Spa	Mr Jean JUNKER	Polleur
ASBL BROCANTIQUE	Spa	Mr le Dr Jean SCHENE	Spa
Mr Hans-Gürgen MENKE	RFA	Mr M. SERET	Spa
Mme Alberte HUBY	Spa		

liste arrêtée le 28 juillet 89

o o o

COTISATIONS POUR 1989

Pour devenir membre de notre association, il suffit de verser la modique somme de 400 francs au compte : 348-0109099-38 d'HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES, A.S.B.L., 4830, SPA.

Le souscripteur est prié de mentionner très lisiblement son nom, son prénom et son adresse complète. S'il est marié, il est de son intérêt de le mentionner.

La cotisation donne droit :

à la livraison du périodique trimestriel pendant l'année civile ; au libre accès du membre - des membres de sa famille habitant sous le même toit s'il échet - au Musée de la Ville d'eaux ; à l'invitation gratuite aux manifestations organisées par nous au cours de l'année.

o o o

Editeur responsable : Histoire et Archéologie Spadoises A.S.B.L.

Secrétaire de direction : R. Manheims, Av. Reine Astrid, 71B - Boîte 20
4830 Spa tél. 087-77.13.06

Réalisation : M.-T. Ramaekers, Préfayhai, 8, Spa. tél. 087-77.17.68

Tirage du Bulletin : 700 exemplaires. Tous les trimestres.

Musée de la ville d'Eaux à Spa
Vernissage de l'exposition:

LE COMTE ALBERIC DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE,
un photographe de la Belle Epoque

o o o o o o o

le samedi 10 juin 1989

Excusés : Monsieur le Sénateur J. Houssa, Bourgmestre de Spa
Monsieur Monville, Bourgmestre de Stavelot

Qu'il me soit permis de saluer et de remercier de leur présence
Messieurs les Echevins Gonay et Jurion, Messieurs les conseillers
communaux ainsi que le Comte Christian et le comte Philippe du Chastel.

Merci aux autorités de la Ville de Spa pour leur confiance et leur
soutien. Merci aussi au service des plantations de la commune. Je tiens
à signaler la présence parmi nous de Monsieur le Juge Henke, de
Düsseldorf, qui a répondu à notre invitation pour trois raisons :

- il est photographe amateur très doué
- il est amoureux de Spa et de ses alentours
- il souhaite ardemment voir enfin restaurer le pavillon offert à la
Ville de Spa, au cours du XVIIIe siècle, par le Margrave de Hesse-
Rhinfels.

L'occasion m'a paru propice à la présentation de l'oeuvre de Madame
Anita Petitjean-Adam représentant ce petit monument en grand péril.

Merci aussi à nos administrateurs, à nos membres, aux sympathisants
sans oublier les journalistes ni nos dévoués gardiens.

o o o o o o o

Cela fait six mois que je vis en compagnie du comte Albéric du Chastel. C'est en décembre dernier que j'ai entrepris de reclasser ses clichés sur verre, que j'en ai fait une sélection et que je les ai photographiés. Madame Ramaekers, notre Conservateur, et Mademoiselle Schils, licenciée en histoire de l'art et archéologie ont assuré la disposition des images avec un art que, je pense, vous ne manquerez pas d'admirer. Je tiens à les remercier et à les féliciter toutes deux pour cette heureuse présentation.

o o o o o o o

Nous savons, grâce au service de l'état-civil de la Ville de Spa, qu'Albéric Paul Edouard du Chastel de la Howarderie naquit à Hollain (Hainaut) le 22 décembre 1842. Il est mort à Spa le 21 janvier 1919, âgé donc de 76 ans. Les déclarants du décès étaient le baron Ladislas de Cuvelier et Monsieur Xavier Janne.

Le défunt était le fils du comte Louis Odilon Antoine et d'Euphémie du Chastel.

Monsieur André de Walque, par l'aimable entremise de M. le Professeur Léon Marquet, nous a appris que le comte Albéric avait épousé en 1864 Marie Catherine de Vinck de Wezel qui lui donna en 1865 une fille, Marthe, morte célibataire en 1939.

Le comte Henri du Chastel de la Howarderie, de Wez-Velvain que nous remercions, nous a appris que nous avons affaire à un représentant d'une famille d'ancienne chevalerie connue en Hainaut dès le 13e siècle. Leurs descendants furent fait vicomtes d'Haubourdin par les archiducs Albert et Isabelle et comtes du Saint-Empire par l'empereur Léopold à la fin du 17e siècle.

Un article de la Saison de Spa du 13 septembre 1903, découvert par Monsieur Léon Marquet, nous explique que cette famille est une branche des anciens comtes de Valenciennes, descendant des ducs de Lorraine et



*Le château de la Havette.
Une vitrine du salon des Saxes.*

aussi, par les femmes, du roi saint Louis. Froissart parle de leurs exploits aux Croisades.

Trois du Chastel périrent en 1415 à Azincourt, deux trouvèrent la mort en 1465 à Monthléry, un autre fut tué en 1727 au siège de Gibraltar. Un du Chastel tomba à Waterloo. Quant à l'oncle de notre artiste, prénommé comme lui Albéric, il fut blessé sur la Bérésina et à Waterloo. Il devint ensuite aide de camp de Guillaume des Pays-Bas et président des Etats-Généraux néerlandais.

Le comte Henri du Chastel nous donne quelques renseignements sur les figures marquantes de la famille au 20^e siècle :

Le général comte Raymond fut aide de camp du roi Léopold II

Le comte Adolphe fut diplomate et bourgmestre de Wez-Velvain

Le comte Ferdinand, diplomate également, fut notamment ambassadeur de Belgique à Vienne

Le général comte Henry fut attaché militaire à Paris

Volontaires de guerre, les comtes Emmanuel - en 14-18 -, Louis et Emmanuel en 40-45, périrent au champ d'honneur.

Telle est la famille du comte Albéric du Chastel qui choisit en 1879 de se fixer dans ce château de la Havette, bâtiment important qu'il n'avait pas construit mais qu'il transforma.

Ecologiste avant la lettre, il est à Spa un énergique défenseur de la nature et de l'environnement. Il proteste en 1909 contre l'arrachage des bruyères de la fagne de Malchamp durant les préparatifs du meeting d'aviation. Il s'élève contre l'abattage des chênes de la forêt de la Geronstère (lettre de la donation Raymond Janna). Il dénonce la pollution provoquée par les briquetteries (ibidem). Il préside la Commission communale des Bois et des Sites, il est membre de Spa-Attraction. Il fait partie aussi de la Commission des Beaux-Arts.

N'hésitant pas à prendre position dans des débats de politique générale, il est un ardent partisan de la construction du Kursaal mais il veut l'implanter dans le Parc de Sept-Heures.

Doué d'une grande sensibilité artistique, Albéric du Chastel pratique avec talent le dessin. En 1882, il dessine l'ex-libris de l'historien spadois Albin Body. Pour des réunions familiales qui se tiennent chez lui ou chez les comtes van der Burch, il conçoit des menus ou des programmes illustrés. En 1897, il réalise des projets de timbres qui ne verront jamais le jour. Il est par ailleurs philatéliste.

Vous verrez en vitrine les petits messages qu'il adresse à Albin Body : il les égaye de dessins humoristiques exploitant l'actualité du moment. Plus sérieusement, il conçoit également des dessins illustrant l'histoire ou la mythologie. Pour son ami Body, il réalise une abondante illustration de l'ouvrage intitulé Spa-Fashion.

Albéric du Chastel fut un collectionneur passionné. Son amour du beau le pousse à rassembler médailles et monnaies. Une partie importante de sa collection, des pièces grecques et romaines, sera offerte par ses héritiers à l'Etat Belge. Il collectionne aussi les porcelaines artistiques et les gravures anciennes. Des contemporains affirment - et les photos qu'il nous a laissées en témoignent - que l'intérieur du château de la Havette, avec son mobilier choisi, ses tableaux, ses gravures, ses bronzes, ses porcelaines de Chine et de Saxe, ses statues, avait l'allure d'un musée somptueux.

La facette de cette forte personnalité que notre exposition met le mieux en valeur, c'est bien sûr son talent de photographe.

Les photos que nous avons reproduites s'échelonnent de 1885 à 1912. Il s'agit de double diapositives destinées à être vues en stéréo à l'aide d'un dispositif optique spécial. Elles sont restées à Spa grâce au don qu'en a fait le comte Jacques du Chastel.

Elles intéressent notre localité : bâtiments, cortèges, incendies, festivités diverses. Elles nous rappellent des sites de la périphérie de Spa, des villas, des châteaux et bien sûr celui de la Havette. N'y manquent pas non plus la vallée de la Vesdre, la vallée de l'Amblève,

Liège et la vallée de la Meuse, les châteaux des parents et des amis, la plage d'Ostende. Ensuite vient l'Europe de la Hollande à la Turquie en passant par l'Allemagne, la France, la Suisse, l'Italie et la Grèce. Le comte Albéric parcourut même - toujours armé de son encombrante "chambre de voyage" à deux objectifs - l'Afrique du nord, les Indes dites anglaises à l'époque, le Japon et les Indes néerlandaises.

A la Havette, son intérêt va à sa famille, à ses hôtes, à des artistes de passage, à son personnel et aux familiers, à ses chiens. De ses visites de châteaux, d'expositions ou de musées, il rapporte avec prédilection des photos des sculptures rencontrées : la sculpture devait l'attirer spécialement.

Tel fut ce gentilhomme et cet artiste dont les qualités et les activités justifient amplement aux yeux de notre association l'hommage que constitue cette exposition d'été.

Dr André Henrard

o o o o o o o

NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT :

Notre ami Georges Mine nous a fait parvenir le texte ci-après pour être diffusé dans notre bulletin. Il apparaîtra certainement à beaucoup de nos membres assez "sibyllin" mais pour d'autres, directement concernés, il évoquera des souvenirs liés à une période déjà lointaine et cependant proche dans la mémoire de nos concitoyens.

De la chance d'être Spadois

Le 12 août 1945, qui s'en souvient encore, quelques 350 Spadois, dont la plupart avaient perdus les belles années de leur jeunesse en Allemagne, se retrouvaient dans la Salle du Pouhon, fêtés par la population, sous la conduite du commandant Ramaekers, père de notre ami trop tôt disparu. Ils en avaient bien besoin, rentrés trop tard dans une ville réorganisée sans eux, et, de plus, devenue Centre de Récréation !

Les circonstances des guerres provoquent des coïncidences invraisemblables et cependant vraies.

-Début avril 1945, des prisonniers de guerre, après 700 kms de marche en colonne, se trouvaient parqués dans un manège, affamés. L'un d'eux, proche d'une fenêtre ouverte, jeta un papier aux enfants qui jouaient devant, appelant à l'aide, adressé à "l'homme de confiance belge" et signé "...de Spa". Le lendemain, par la même voie, parvint la réponse "nous arrivons", signée "...de Spa", et l'après-midi des petites charrettes apportaient des vivres !

Que notre ami, Albert Couvreur, en soit remercié.

-Le 13 avril 1945, évadé de la colonne, la première personne rencontrée par ce P.G. fut un soldat SS, lui demandant la raison de sa présence. Un motif fut trouvé, suivi de la déclaration d'être belge ; malheureusement, ce Belge portait un manteau canadien (on n'avait pas le choix !), d'où la question "de quel lieu", réponse "de Spa" ; le SS tendit une carte "Café... le café du soldat allemand", il fallut expliquer où se trouvait la rue indiquée. Quel soupir de soulagement mais aussi... que s'était-il passé à Spa ? Enfin nous revenions libres dans notre ville...mais pas d'aller au Casino !

G. MINE

DEUX BAISERS DE SPA

ou

les sites spadois disparus ou modifiés en cartes postales illustrées

-33- Spa Casino (vers 1900)

Belle photo prise à contre-jour sous les stores des magasins de la rue Royale vers la façade du Casino. Le péristyle métallique fut remplacé vers 1905 par quatre doubles colonnes en pierre supportant un balcon à balustrade et quatre urnes monumentales du même matériau. Piétonnière de facto, la chaussée était exempte du trafic intense actuel.

-34- Le tram Spa-Verviers (vers 1920?)

Les Bains, le Casino, l'église, le Pouhon et le tram de la Société Nationale des Chemins de fer Vicinaux couvrant la distance de la gare de Spa à la gare de Verviers, soit 18 kms en un temps d'une heure et un quart. Le voyage était agréable, surtout par beau temps, en voiture dite baladeuse, sans parois latérales, dont nous avons retrouvé le modèle au musée du transport urbain bruxellois à Bruxelles. A droite, les "bidlîs" et leurs attelages proposaient le tour des fontaines aux amateurs.

-35- Spa : Cercle des Petits Jeux (avant 1914)

L'élégant kiosque à musique portait sur la corniche les noms de douze musiciens célèbres. On y lit : Meyerbeer, César Franck, Wagner, Vieuxtemps...

Construit dans la première moitié du XIXe siècle, ce gracieux édifice est reproduit sur de nombreuses boîtes de Spa. Il fut victime des démolisseurs en 1941. A son pied, la garde du parc en

uniforme. A gauche, les ramures des défunts marronniers de la place Royale. Le pavillon du Cercle des Petits Jeux, qui fut aussi appelé Salle de la conversation est actuellement le siège de l'Office du Tourisme.

Emile Dumont, éditeur Liège

-36- Spa : Avenue du Marteau (vers 1920)

A gauche l'élégante loggia de l'ancien Union Club devenu un cinéma en 1911 (voir la photo 37).

(136) Photo Belge Lumière. Boisfort. Bx.

Coll. Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bx (M.R.A.H.).

-37- Spa : L'Union Club (vue de la rue Neuve) (vers 1900)

A gauche, l'ancien Hôtel de Moscou qui devint le Cercle (de Jeux) International, puis le siège original de Spa Monopole de 1913 à 1920 et enfin le Bazar Spadois de M. Goffette (1 p. 97 à 103). Derrière le bâtiment, la salle de jeux, démolie en 1986.

A l'avant plan, entouré d'un muret, le jardin des roses, endroit appelé auparavant "Lu Moubîre", la houblonnière et son curieux pavillon rustique à double toit de chaume.

Dans ce lieu, devenu la place du Monument, le ruisseau de Barisart coulait à ciel ouvert jusqu'en 1860.

A droite, l'Union Club (Turf Club), cinéma en 1911, aménagé en 1926 par l'agence de la Banque de Bruxelles, actuellement BBL (1 p. 50, 51).

Sur la carte, inscription : Chocolaterie César, Anvers. Dép. pour Bruxelles et le Brabant : Usaneaux, 650, Ch. de Louvain.

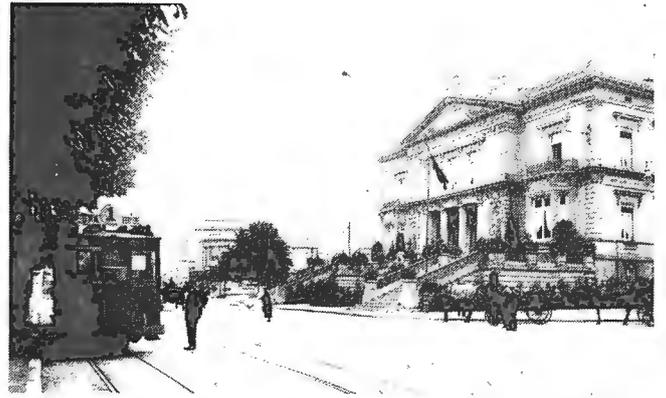
-38- Spa : Le nouveau Square : place Royale (date : 31 juillet 1906)

Le kiosque à journaux de 1900 à 1922 et le jardin des Roses. Dans le fond, l'ancien premier tronçon de la rue Albin Body, appelée rue Neuve à cette époque. La librairie française-étrangère

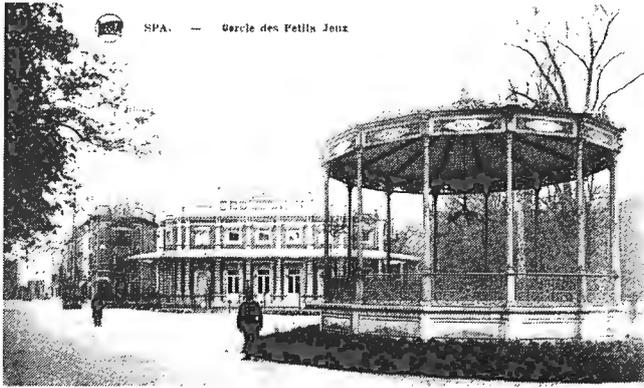


Spa. Casino

33.



34.



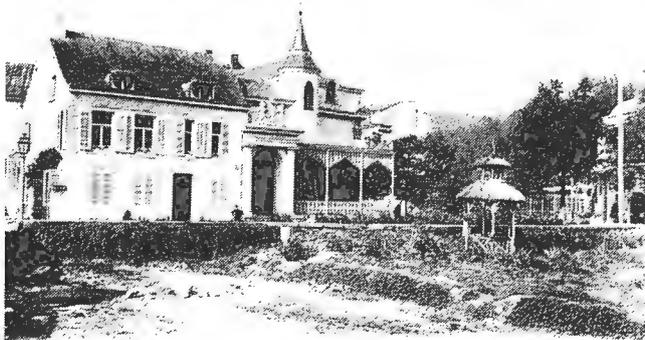
SPA. — Cercle des Petits Joux

35.



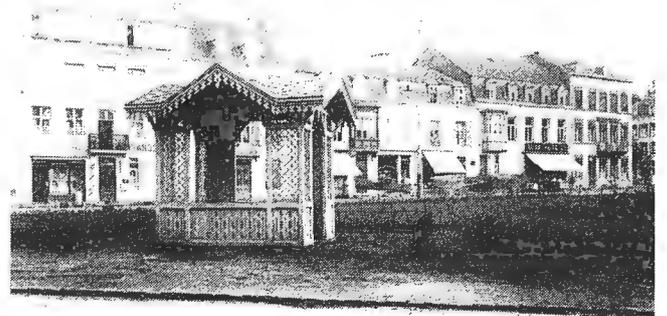
136. Spa
Avenue du Marteau

36.



Spa. — L'Union Club (vue de la Rue Neuve).

37.



N. 1055, G. H. E. I. A. Spa. — Le nouveau Square. — Place Royale.

38.



3. Spa — "Le Grillon", vu de face, entouré de ses cars.

39.



Spa. Avenue de Marteau.

40.

Bruch Maréchal - Papeterie - Musique - Villa des Etats-Unis-
Pianos. Plus à droite : Ad. Delhaize.

N. 1055, G.H.Ed.A.

- 39- Spa : "Le Grillon" vu de face, entouré de ses cars (vers 1946?)
Glace - Café Brasserie - Gde salle pour société Billards.
Auparavant, contenait les ateliers d'embouteillage et d'expédition
de Spa-Monopole (1 p. 103). Actuellement, l'hôtel-restaurant
"l'Auberge". A droite, le Bazar Spadois de M. Goffette. Derrière,
la salle de cinéma "l'Apollo" devenue "le Lido" pendant la
dernière guerre, "l'Ecran" depuis 1988.

Copyright P.B.L. Bruxelles.

- 40- Spa : Avenue du Marteau (date : 1 sept 1908)

A gauche, l'imposante villa de style urbain qui fut occupée
par la suite par le dentiste Querinjean et sa famille avant d'être
démolie pour faire place à un immeuble à appartements.

A droite, l'amorce de l'allée menant au parc ; la rangée
d'arbres de gauche a disparu. Sur la pancarte : Allée réservée
voitures (?) chevaux de selle vélocipèdes.

Nels Bruxelles série 27 n°81.

- 41- Spa : place de la Gare (vers 1910)

Une belle verrière fermée et une galerie couverte permettant
aux voyageurs d'accéder à leur voiture tout en étant au sec. Cette
verrière et la grande marquise protégeant les trains à leur
arrivée et à leur départ ont été enlevées.

Dans le fond de la place, l'Hôtel des Touristes qui deviendra
l'Hôtel terminus.

Pap. Califice à Spa. Coll. M.R.A.H. Bx.

-42- Spa Monopole : vue générale des installations (vers 1936)

Au verso : "Spa. Le centre des sources carbo-gazeuses belges, 12 sources carbo-gazeuses naturelles. La source Marie-Henriette à elle seule donne par jour 400.000 litres d'eau carbo-gazeuse naturelle permettant d'extraire 522.500 litres d'acide carbonique naturelle et gaz rares par 24 heures. Dans l'intérêt de votre santé, exigez partout un SPA et refusez toute substitution.

Edité par Spa Monopole. Impr. Dabin Capelle, Liège - Photo Schindeleer".

Sous les bâtiments de style néo-normand, la gare d'expédition de l'eau et des limonades embouteillées. On note six wagons marqués Spa Monopole. Heureux temps où le rail était préféré à la route pour le transport de la production de la firme spadoise !

-43- Spa : l'Hôtel de Ville (vers 1900)

A gauche, l'ancien Etablissement des Bains inauguré en 1827, l'Hôtel de Ville de 1841 à 1941 (1 p; 84) et démoli en 1963. Au centre : Au Bon Marché - Ad. Delhaize, entre la rue Dundas (rue Jean Gérardy) et la rue de l'Hôtel de Ville.

A droite, l'Hôtel de Versailles (voir photo 30). Cité au guide Goffin de 1888 : Ed. Jehin (18 p. 94) et au Baedeker de 1901 : 40 chambres (17 p. 83) ; vers 1920 : H. Decerf-Defays.

-44- Fabrique de Cardes et de Broches pour machine à vapeur : H. Desouroux et Cie Successeurs de la Maison Cockerill Spa représentés par...Lith. des Frères Haton (?) Verviers. Vers 1840

Il s'agit d'une carte de prix courant reprenant au verso la liste des pièces fabriquées et les conditions de vente.

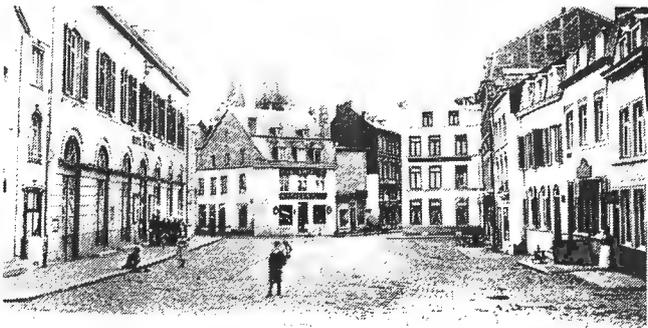
On reconnaît le bâtiment de l'Hôtel de Ville de Spa (depuis 1941), édifié de 1763 à 1774 en architecture liégeoise du XVIIIe siècle par le célèbre tourneur Lambert Xhrouet, un des concessionnaires de La Redoute. Appelé Grand-Hôtel, il accueillit les familles royales et princières. Il fut acquis vers 1809 par



SPA. — Place de la Gare.

Pap. Cahiere, à Spa.

41.



Spa. L'Hotel de Ville.

43.



Spa. Place de l'Eglise

45.



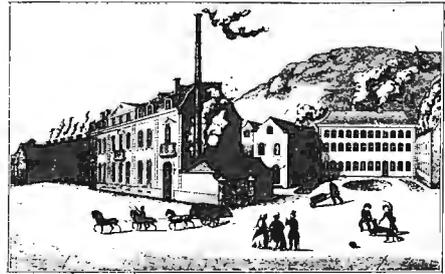
Spa. Fréquent
Eglise St-Remacle

47.



SPA-MONOPOLE — Vue générale des installations

42.



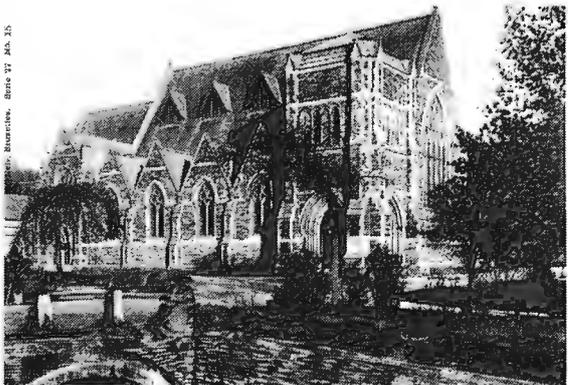
Fabrique de Cartes & de Broches par machine à vapeur
H. DESOURoux & C^{ie}
Successors de la Maison Cockerill
SPA

44.



SPA. — Place Waux-Hall et l'Eglise Saint-Boniface.
Waux-Hall Place and Saint Boniface Church.

46.



Spa.
Temple
protestant.

48.

William Cockerill, célèbre capitaine d'industrie et servit d'habitation à sa famille jusqu'en 1826 et d'hôtel de 1826 à 1830.

Il semble qu'une fabrique de cardes et de broches y ait été installée par John Cockerill dès 1823 (8).

A droite de l'usine, on distingue les logements des ouvriers. En 1836, John, fils de William, fit solliciter l'autorisation d'établir une fabrique de cardes et de broches avec placement d'une machine à vapeur de la force de 16 chevaux. Peu après, la manufacture passa aux mains de la firme Desouroux, puis du comte de Cornélissen, bourgmestre de Spa (1848 - 1854 et 1859 - 1861) puis du baron Van Havre. Elle ferma ses portes en 1848 et devint Ecole industrielle et commerciale, ensuite Ecole Moyenne de l'Etat pour garçons jusqu'en 1908.

Après différentes utilisations, ce bel édifice fut restauré avec bonheur par l'architecte Marcel Paes, en 1925.

Le terrain étant tourbeux, le bâtiment était assis sur un large grillage de solives en bois de 8 sur 12 cm, placées perpendiculairement sur deux poutres de chêne, ces fondations furent alors remplacées par une maçonnerie plus solide. (1 p. 80 à 90).

Cette usine a donné du travail aux familles nécessiteuses de Spa à cette époque. Il est toutefois heureux que l'industrialisation ne se soit pas poursuivie, ce qui a permis le développement harmonieux et hygiénique de la ville thermale.

Carte dite "porcelaine" 9 x 13 cm. Coll. de l'auteur.

-45- Spa : place de l'Eglise (vers 1900)

Perspective de la rue d'Amontville devenue rue Dr Henri Schaltin vers la place Pierre-le-Grand. Les flancs de l'église St Remacle sont garnis d'arbres exotiques en cuveaux.

La jolie maison de gauche sera démolie vers 1905 pour réaliser la liaison de la rue Servais à la rue Xhrouet appelée Porcée Jacquet. La pancarte sur la porte cochère : Carrosserie Léon Keipe.

A côté, l'Hôtel de Soissons, existant toujours, qui fut occupé par le Dr Schaltin et sa famille (1 p. 414, 415).

-46- Spa Place Waux-Hall et l'église Saint-Remacle (date : 12-10-1921)
Waux-Hall Place and Saint Remacle Church.

A droite, une partie de la façade monumentale en pierre de taille de la salle à manger de l'Hôtel de Flandre, devenue le Grillon par après, démolie en 1943. A la place de la maison abritant la papeterie se trouve le parcage de la place Achille salée.

La maison à façade claire du centre de la vue a été démolie avec celle citée au 45 ci-dessus, pour réaliser la Percée Jacquet.

-47- Spa : Intérieur de l'église Saint-Remacle (avant 1935)

Cette église fut consacrée en 1886. Le maître-autel en marbre de Botticino (1 p. 397) et la chaire de vérité furent exécutés par le sculpteur Pierre Peeters d'Anvers d'après le dessin de l'architecte C. Sonneville ; les statues sont en albâtre de Benglich. Les cinq vitraux du chœur, placés en 1887 sont du peintre verrier J. Dobbelaïne de Bruges d'après le dessin de Sonneville.

A droite, la statue de St remacle et le loup, à gauche, celle de la Vierge à l'Enfant, toutes deux oeuvre de Guillaume Evrard (1751) (9). Il s'agit de l'aspect du chœur avant la décoration du peintre L. Asperlay assisté de Paul Cambron, achevée en 1936, dont il ne subsiste que les images du Christ, des saints et des anges de la demi-coupole de l'abside du chœur et par conséquent avant les transformations réalisées sous le décennat du chanoine André Prume : érection d'un autel devant le chœur, disparition du banc de communion (10 p. 53 à 57). Ont été enlevés les ornements figurant sur cette carte : les deux lustres monumentaux, la partie supérieure du dais de la chaire, les deux statues, le Christ et St Joseph, à gauche et à droite de l'autel.

Photo Belge Lumière. Boisfort. Brux.

-48- Spa : Temple protestant (vers 1900)

Il s'agit du Temple anglican, érigé en 1876 par les soins de la colonie anglaise. La tour ne fut point achevée (11 p. 35, 36). En 1918, Guillaume II venait y assister à l'office religieux. Le Wai coule encore à ciel ouvert.

Ce bel édifice d'architecture religieuse fut démoli dans les années soixante, remake spadois de la destruction de la cathédrale St Lambert par les révolutionnaires, acte de vandalisme que les Liégeois ne finissent pas de payer.

Nels, Bruxelles, Série 27 n° 15.

-49- Spa : L'église anglicane (vers 1900)

Intérieur du temple anglican, ci-dessus. Architecture gothique anglaise, dépouillée, sans ornements.

Union postale Universelle. Val. Engel, Place Pierre-le-Grand - Spa

-50- Spa : Boulevard des Anglais (vers 1900)

A cette époque, les arbres étaient aimés et respectés. A droite, les grilles du parc de l'Hôtel de l'Europe.

Pap. Califice à Spa

-51- Spa : Boulevard des Anglais (vers 1910)

V. Lievens-Engel la papeterie royale - imprimerie-lithographie - timbres en caoutchouc. Boîte postale et borne fontaine.

1069 G.H.Ed.A.

-52- Spa : Boulevard des Anglais

La voie ferrée du tram électrique Spa-Verviers et les grands arbres du boulevard.

"La Belgique historique - Marque déposée - Si les jeux ont été supprimés à Spa, la vogue de la jolie perle des Ardennes ne

s'en est guère ressentie. Les attractions les plus diverses, les promenades les plus variées ne cessent d'y attirer les foules élégantes".

E. Desaix, édit. Brux. - Repr. int.

-53- Spa : L'orphelinat (vers 1900)

Le Waux-Hall, maison d'assemblée et de jeux, oeuvre de l'architecte Jacques-Barthélemy Renoz, fut inauguré en 1770 et devint orphelinat en 1896...On dit que l'empereur Joseph II y prononça l'expression célèbre : "Spa, Café de l'Europe"...

Dans la cour, une pièce d'eau circulaire agrémentée d'un jet d'eau (disparue). Remarquer deux des trois portes et les grilles monumentales portant au centre le mot : Waux-Hall.

Le bâtiment de droite fut démoli en 1960 puis reconstruit dans le style (1 p. 211 à 217). Sous l'impulsion de Spadois éclairés, la restauration de ce magnifique édifice est en cours (12).

-54- Chapelle de l'orphelinat de Spa (27 octobre 1900)

Le maître-autel de l'ancienne église de Spa, construit en 1735 par Moël Menrard dit Hurllet. Le tabernacle porte en gravure le sacrifice d'Isaac et l'Agneau pascal ; l'ensemble fut vendu en 1946 à l'église de Wanne (9 p. 18), manière d'aliéner le patrimoine d'art religieux local. Ce bel autel de style Renaissance était placé dans un coin arrondi de la grande salle des fêtes (1 p. 213)

D.V.D. 5310

-55- Spa : Source Prince de Condé (datée du 21 janvier 1928)

Donneuse d'eau, bobelins, chapeaux-cloches et perche-puisoir. L'ancienne trinkhalle de la source Prince de Condé, restaurée en 1988. Trois bâtiments représentent trois siècles. A la galerie vitrée du XIXe siècle succède le bâtiment du XVIIIe siècle, l'Hôtel Prince de Condé, puis vient la pyramide de verre

M. Bageat, Place Pierre le Grand, Spa



Spa. L'Église Anglaise.

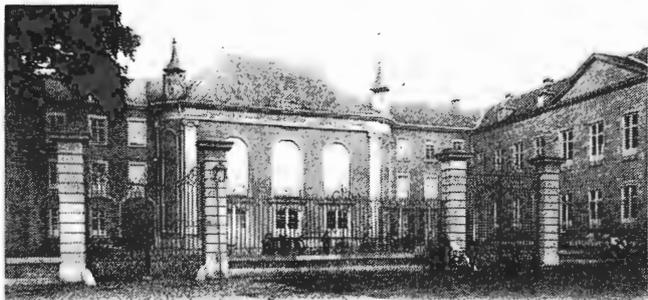
49.



1089, G. H. Ed. 3

Spa. — Boulevard des Anglais.

51.



SPA. — L'Orphelinat.

Pap. Collinon à Spa

Albert

53.



SPA — Source Prince de Gondé



55.



SPA. — Boulevard des Anglais.

Pap. Collinon à Spa

50.



7 SPA — Boulevard des Anglais

Si les yeux ont été à Spa, la coupe de la colline près des Ardennes, ne s'en est guère souvenue. Les attractions les plus distrayantes, les promenades les plus variées ne cessent d'y attirer les touristes étrangers.

— 1889, Ed. Br. — Repr. int.

52.



H. V. D. — 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100

SPA — 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100

Spa, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100

54.



Spa. — Fontaine de Barisart.

56.

représentative de la fin du XXe siècle reflétant le ciel et les maisons voisines.

LG. Emile Dumont, éditeur, Liège.

-56- Spa : Fontaine de Barisart (datée du 11 sept. 1905)

Les fontaines du Tonnelet, de la Sauvenière, de la Géronstère et de Barisart jalonnent le classique "Tour des fontaines" effectué jadis en voitures à cheval. Les restaurants en sont qualifiés d'assez chers dans les Baedeker de 1885 et de 1901.

Avant la guerre, l'orchestre symphonique de Spa se produisait un après-midi par saison à chaque fontaine. Le concert rassemblait une foule de promeneurs mélomanes dégustant le café-cramique.

La carte-vue montre l'ancien pavillon construit en 1860 à salle octogonale avec une galerie extérieure soutenue par des colonnes de fer ; en annexe, un bâtiment de service : ensemble regrettamment abattu en 1972.

Le belvédère surmontant la grotte artificielle offerts par le comte de Cornélissen, bourgmestre de Spa et l'échevin Joseph Servais. Le reposoir a disparu, la grotte est en ruine et la veine d'eau minérale est actuellement perdue.

-57- Spa : Fontaine La Barisart (datée du 17 août 1913)

Ce document montre que la venue d'eau minérale a été amenée de la grotte au pavillon à l'avant-plan. Les photos 57 et 58 sont un exemple supplémentaire de l'intérêt de la cartophilie pour l'histoire locale. Baedeker 1885 : restaurant assez cher (16).

Ed. Nels, Bruxelles, Série 27, n° 15.

-58- Spa : la Géronstère (fin du XIXe s.)

Parmi les plus anciennes cartes-vues de Spa. Effet de lune, version de l'époque de la nuit américaine des cinéastes d'aujourd'hui. Jean d'Ardenne signale que l'ancienne niche (NDLA : le monument de Bourgsdorff) a été remplacée par une espèce de

borne Rambuteau en bois peint. Cette niche carrée est visible à l'avant-plan (13 p. 161 à 163).

FR 183.

-59- Fontaine L'Enrogée (sic) Spa (datée de 1905)

Toujours selon Jean d'Ardenne en 1899 : "Le tremblement de terre de 1692, qui améliora le Puhon, tarit la Géronstère ou plutôt en changea le point d'émergence : l'eau se fraya un autre parcours et vint sourdre à une cinquantaine de mètres au nord de son emplacement primitif, dans une dépression assez profonde où la fontaine se trouve encore. Le monument Burgsdorff y fut transporté...le captage malheureux de 1874 eut un effet inespéré : il fit reparaître la source à son ancien point d'émergence" (13 p. 163).

La carte indique que le monument de Bourgsdorff au début du siècle était replacé sur le premier point d'émergence, à 150 m. au sud de l'emplacement actuel. Lors de la restauration effectuée par l'architecte Bourotte de Spa, un exemplaire de cette carte-vue permit de constater que la niche de Bourgsdorff reléguée au Puhon Pia était incomplète et qu'elle avait été réduite de 50 cms au cours du dernier déménagement entre l'Enragée et Pia...

D'où l'intérêt architectural et historique des cartes postales anciennes (14).

N. 533, G.H.Ed., A.

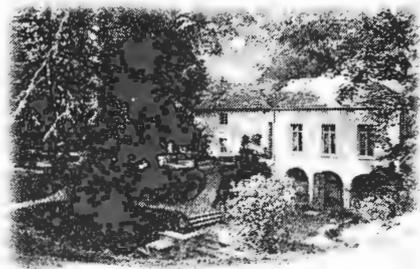
-60- Spa : Source de la Géronstère (vers 1900)

Le bâtiment principal est orné d'une toiture débordante, façon chalet suisse, d'une galerie extérieure à balustrade, supportée par des piliers en fer, transformations apportées après l'incendie de 1893 (14). Ensemble restauré dans le style primitif.



Spa (L'Esplanade)

57.



Spa. le

Géronstère

58.



N 839, G. H. Ed., A.

Fontaine L'Enragée.

Spa,

59.



Spa. Source de la Géronstère.

Handwritten mark

60.



124. Spa Source de la Géronstère

61.



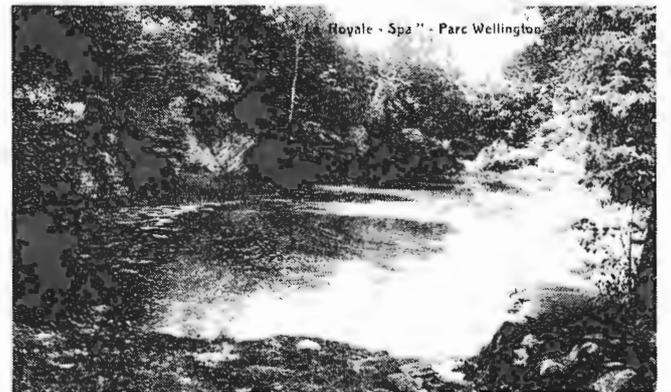
Spa Le Cristal de la Sacré-Mère.

62.



Entours de Spa -- Source Wellington

63.



Royale - Spa -- Parc Wellington.

64.

-61- Spa : Source de la Géronstère (vers 1925)

L'abri de la source, à toiture pointue à 5 pans, les parois étant garnies de clayonnages. Les buveurs d'eau entourent le puisard à belle bordure circulaire en pierre. Pavillon remplacé par le monument original de Bourgsdorff. Baedeker 1885 : restaurant assez cher (16).

Photo Belge Lumière, Boitsfort. Brux.

-62- Spa : Le carrefour de la Sauvenière (vers 1925)

L'établissement et sa terrasse abritée ont disparu. Lait frais café-cramique.

Nels-Édition du Magasin des bains - Spa.

-63- Environs de Spa : Source Wellington (vers 1925)

La partie supérieure de l'édifice recelant la source a été démolie en 1975. A l'arrière, les ateliers de La Royale Spa, commercialisant l'eau minérale : rasés en 1972 (15).

Légia - Ed. F. Butenaers, Liège.

-64- La Royale belge - Parc Wellington (vers 1925)

Demandez partout "La Royale Spa" Première eau de table. Nels. Site disparu. La source de Wellington et son parc ne méritent pas l'indignité dont ils sont frappés. Une restauration adéquate permettrait de retrouver un site touristique près du lac de Warfaaz.

(à suivre)

Louis Pironet

NOTES

- (8) Marquet, L., La fabrique spadoise de cardes et de broches de John Cockerill, H.A.S., mars 1988, p. 25.
- (9) Quatre siècles de vie paroissiale à Spa. 1574 - 1974.
- (10) Marquet, L., Le centenaire de l'église de Spa (1886-1986), H.A.S., juin 1986, p. 53.
- (11) Lafagne, P., A la découverte de Spa. Les Cahiers ardennais, Spa, 1936.
- (12) Marquet, L., A l'âge d'or de Spa. Le Waux-Hall au 18e s.
Bedoret, G., Du 19e siècle à nos jours, Imprim'express, Verviers, 1985.
- (13) Jean d'Ardenne, L'Ardenne. Guide du touriste et du cycliste, Bruxelles, Charles Rosez, libr. édit. 1899, t. II.
- (14) Bourotte, F., Histoire et restauration de la source de Céronstère, H.A.S., décembre 1975.
- (15) Marquet, L., Les Poughons : la source Wellington, Réalités, n° 60, novembre 1987.
- (16) Baedeker, K., Belgique et Hollande : Manuel du voyageur, 12e éd., Leipzig, 1885.
- (17) Baedeker, K., Belgique et Hollande : Manuel du voyageur, 17e éd., Leipzig, 1901.
- (18) Goffin, C., Guide des étrangers aux villes d'eaux et de bains de mer de Belgique, 1888, Av. du Marteau, 50, Spa.

AOUT 1789 : LA REVOLUTION A SPA

1789-1989 : bi-centenaire de la Révolution française.

Nos lecteurs n'auraient pas admis qu'en cette année également jubilaire des révolutions liégeoise et franchimontoise notre bulletin n'ait pas consacré, ne serait-ce que quelques pages, à ces importants bouleversements.

Si Liège et Paris ont eu leurs journées révolutionnaires, Spa a vécu, les 18 et 19 août 1789, de graves événements. Ils s'inscrivaient dans la suite de la querelle des jeux mais aussi dans le mouvement général de contestation du système politique local.

Notre propos n'est pas de rappeler les épisodes de la petite guerre des maisons de jeux (1) ; bornons-nous à signaler qu'à la veille du 18 août, le Salon Levoz, fermé par ordre du prince, a voulu rouvrir ses portes et reprendre ses activités. Les interventions de l'avocat Lancelin, nommé commandant de Spa, et d'un détachement militaire venu de Liège avec deux canons ont suscité une grande effervescence : Lancelin avait dès lors été prié d'éviter toute violence et de s'abstenir de visiter les tripots.

Parmi les personnalités locales, l'avocat Brixhe (2) s'était longtemps proclamé adversaire des partisans du prince-évêque ; il était en relation suivies tant avec Laurent-François Dethier (3), de Theux, qu'avec des "Patriotes" liégeois. Ces adeptes des "Lumières" ne rêvaient que modifications des structures politiques du pays. Les nouvelles venues de France exaltaient leurs esprits : on savait que Louis XVI avait dû accepter la transformation des États-Généraux en une Assemblée Nationale Constituante, que le peuple de Paris avait pris la Bastille, que les droits féodaux avaient été abolis dans la nuit du 4 août... A Liège, à Verviers, à Spa, à Theux, des "Patriotes" portaient des cocardes (4) ; le Magistrat de Theux avait lancé une invitation aux

autres communautés du Franchimont les priant de se réunir à Polleur afin de prendre les mesures exigées par les circonstances. Une sorte de complot se tramait entre Liégeois et Franchimontois : il fallait qu'au signal de la capitale, les autres villes du pays ne tardassent pas à se soulever et à remplacer les bourgmestres fidèles au prince par des "patriotes" convaincus.

Le 13 août, les Liégeois donnèrent le branle ; ils chassèrent leurs bourgmestres et obtinrent du prince-évêque qu'il ratifie leurs nouveaux élus et qu'il abolisse le Règlement de 1634. Verviers agit dans le même sens : la populace envahit l'hôtel de ville et en expulsa les anciens dirigeants pour mettre Jean-Joseph Fyon à l'honneur. Spa suivit le mouvement...

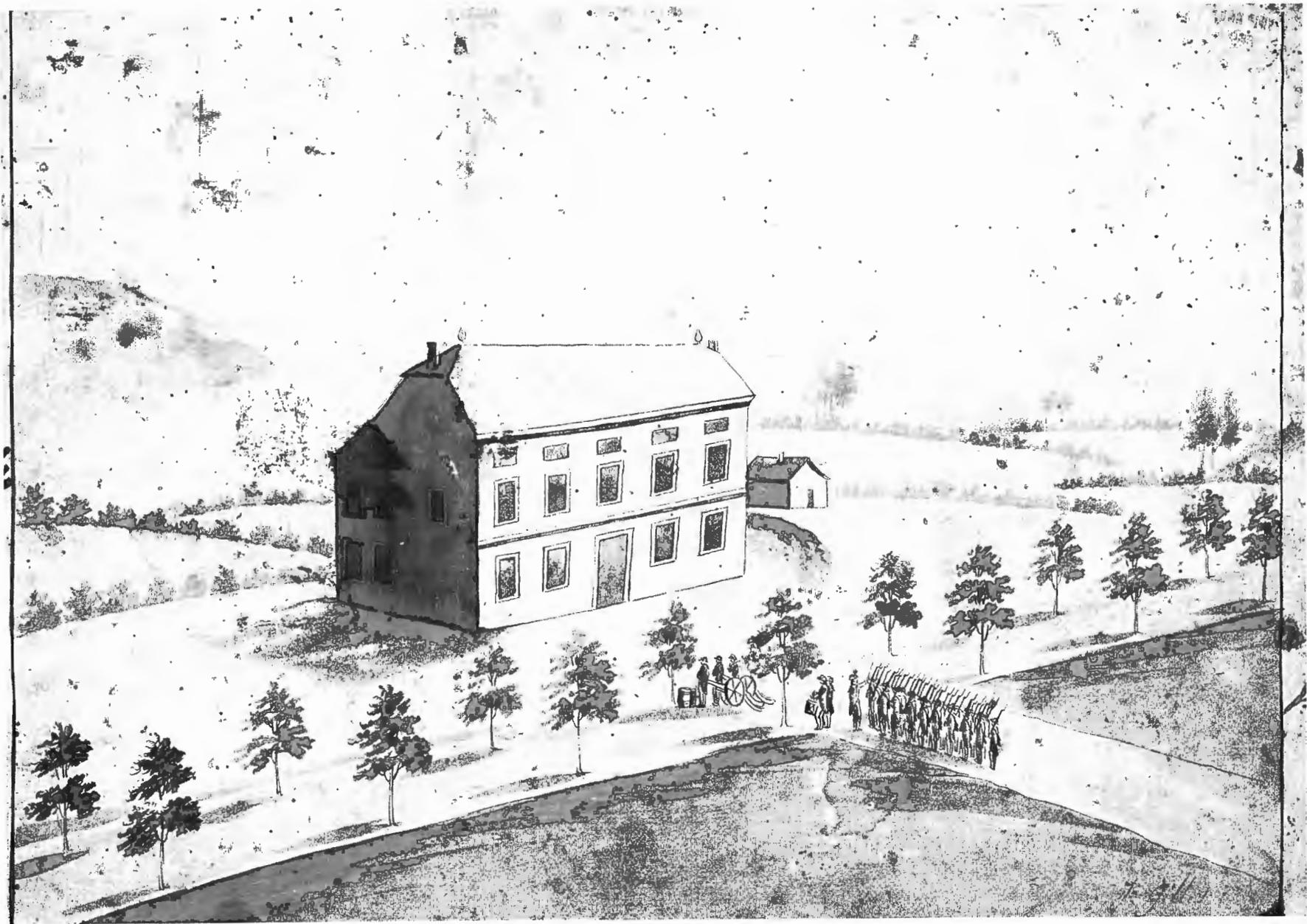
Mais laissons la parole aux Spadois du temps.

Le 20 août, un partisan du changement envoyait un compte rendu des événements qui s'étaient déroulés dans la ville d'eaux à la "Feuille Nationale Liégeoise" (5). Ce journal avait été créé la veille par un adepte des idées révolutionnaires, F. J. Dejosez, imprimeur. Il voulait publier en les analysant les décisions des assemblées et des lettres de lecteurs. En présentant la lettre du Spadois, Dejosez constatait que dans cette ville "la révolution y fut subite ; mais l'ordre et la tranquillité n'ont point cessé d'y régner un instant".

Suivait le texte rédigé par ce "bon citoyen" :

Monsieur,

Je suis bien fâché de n'avoir pu trouver l'occasion de vous faire passer plus tôt le détail de nos exploits militaires, mais je m'en venge, en allant au fait, sans préambule. Nous étions à boire avant hier le soir chez Lecomte (6), à la santé des nouvelles salutaires que nous avons reçues de Liège, lorsque M. Brische nous fit appeler ; étant arrivé chez Lemaire (7), on proposa d'aller saisir le Commandant et les officiers qui étoient dans l'Entrepôt (8). Aussitôt dit,



Le Salon LEVOZ à Spa en 1789.

aussitôt fait ; nous partons vers minuit ; une douzaine des nôtres à la tête d'un Staminai (?) Liégeois, nous enfonçons l'Entrepôt, mais ces Messieurs s'étoient prudemment enfuis vers les neuf heures du soir, abandonnant armes et bagages (le Commandant s'est sauvé en saurô (sarrau) au travers des bois) : nous faisons mettre bas les armes aux soldats ; nous nous emparons de leurs fusils, et nous marchons vers le Vaux-hall dans le plus grand silence ; nous étions une cinquantaine d'hommes ; là nous surprenons la troupe endormie, nous la faisons prisonnière, nous faisons main-basse sur les armes ; nous ordonnons aux Soldats de sortir du Vaux-hall, et nous les reconduisons jusqu'à la Barrière de Marteau (9) et les munissant de nos propres cocardes, nous les forçons à crier VIVE LA LIBERTE ! Arrivés au Marteau, M. le Baron de Bemis leur donna deux louis pour leur conduite (10). Déjà nous sommes revenus au Vaux-hall où nous avons gardé les canons. Pour ma part, je suis resté en sentinelle jusqu'à 7 heures du matin. Vers midi, nous avons fait venir une quantité suffisante de chevaux pour traîner cette formidable artillerie jusqu'à Franchimont. Nous avons traversé Spa aux sons des cloches et d'une musique bruyante ; mais arrivés à Theux, nous vîmes descendre le brave de Fion (11) à la tête de 2 ou 3 mille hommes, qui demanda un canon pour sa part. On lui accorda, et il le fit conduire à Verviers.

Le même jour au matin, le Peuple assemblé a cassé tous les Magistrats de Spa, et fait une nouvelle Magistrature par acclamation. M. Brische fut élu Bourgmestre et M. Lemaire Conseiller.

Aujourd'hui, on a chanté, après la Grand'Messe en musique, un Te Deum en actions de Grâce, de la délivrance de cette peste militaire et de notre heureuse révolution qui me paroît un songe, comme à bien d'autres, vu la célérité avec laquelle elle a été opérée. J'ai bien du malheur de n'avoir pas eu de part à tous ces beaux jours" (12).

Le sacristain Houyon, dans sa chronique publiée par Albin Body (13), a vu les mêmes événements depuis l'église paroissiale :
"L'an 1789, le 20 août, les magistrats de Spa, J.-G. Brixhe, bourgemaître et Noël Defossé, bourgemaître, ont ordonné à M. Antoine

Dujardin, curé, de chanter une messe solennelle en musique, suivie du Te Deum en actions de grâces pour l'heureux succès de la victoire remportée par les révolutionnaires liégeois et franchimontois, sur le gouvernement du prince-évêque de Liège.

Les troupes des musiciens des trois maisons : Redoute, Waux-Hall et maison Levoz s'y sont rendus avec leurs instruments. Cette messe en musique a été exécutée par des chorals et dix chantres de la cathédrale Saint-Lambert de Liège. Il y eut grande illumination le soir parmi Spa. Il y avait six cents chandelles à l'Hôtel de ville et une quantité considérable sur l'arbre de la liberté, qui a été planté devant l'Hôtel de ville, ce jour-là. La redoute, le Waux-Hall furent illuminés on ne peut mieux.

Plus de cinquante patriotes avoient entouré la maison du commandant Lancelin qui s'étoit enfui dans les bois de la Géronstère, avoient enlevé les armes aux soldats du prince et avoient pillé la maison du commandant. Les deux canons furent conduits hors de Spa et on ferma le Waux-Hall pour favoriser la nouvelle salle de Levoz" (14).

Tels ont été les premiers jours de l'"Heureuse Révolution" à Spa...

A. DOMS

NOTES

- (1) Elle a été écrite par Ad. Borgnet dans son Histoire de la Révolution Liégeoise de 1789, vol. I, pp. 10-115 ; sur l'ensemble de l'arrière-plan de cette querelle, voir P. Bertholet, Les jeux de hasard à Spa au XVIIIe siècle, dans le Bulletin de la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire, volume LXVI, 1933.

- (2) Jean-Guillaume Brixhe, né à Spa le 27 juillet 1758, procureur, notaire, bourgmestre de Spa en 1789. Membre du Congrès franchimontois et député suppléant à l'Etat-Tiers. Sur la carrière politique de ce personnage, voir P. Lafagne, Jean-Guillaume Brixhe, in Les Cahiers ardennais, 4e année, n° 8, octobre 1934. Brixhe mourut à Liège le 25 février 1807 ; il était avoué près le tribunal d'appel.
- (3) Sur ce personnage de tout premier plan dans la Révolution franchimontoise, voir J. Meunier, Un acteur de la Révolution Liégeoise, l'avocat Laurent-François Dethier (1757-1843), dans le Bulletin de la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire, 1ère partie, vol. XLIV, 1957 ; 2e partie, vol. XLVI, 1959.
- (4) Ces rubans cousus en rosaces étaient aux couleurs jaune et rouge à Liège et verte et blanche au Franchimont. Les "Patriotes" qui les arboraient voulaient manifester leur adhésion à la contestation des décisions princières.
- (5) Le 16 avril 1790, ce quotidien changea de titre pour devenir "Coup d'essai ou esprit des gazettes et journaux les plus intéressants" et parut alors trois fois par semaine. On ignore quand il a cessé de paraître. V. Galuszka, le "Journal Patriotique" - La presse liégeoise pendant la Révolution de 1789, mémoire de licence en journalisme et communications, U.L.B., 1988, pp. 65-67 reprenant U. Capitaine, Recherches historiques et bibliographiques sur les journaux et les écrits périodiques liégeois, Liège, 1850, passim.
- (6) Lecomte était géomètre de profession (renseignement aimablement communiqué par M. P. Bertholet).
- (7) Pierre Lemaire, menuisier et aubergiste à Spa, avait embrassé le parti de Levoz dont il était l'employé. Il fut député au Congrès franchimontois, conseiller municipal et capitaine-auditeur de la milice spadoise en 1790.

- (8) L'Entrepôt, nom donné au bâtiment jadis hôtel de ville et justice de paix qui a été démoli il y a plusieurs années.
- (9) Cet immeuble édifié à l'entrée de l'avenue du Marteau (avenue de la Reine) était le but de promenades pédestres de Bobelins qui y trouvaient des rafraîchissements. Il était le lieu de perception d'un droit de barrière pour l'utilisation de la chaussée Liège-Spa.
- (10) Action de diriger, au sens propre, de guider la marche d'une personne (G. Cayrou, Le français classique, Didier, p. 177 - Il pourrait aussi s'agir d'un pourboire destiné au rafraîchissement des militaires regagnant Liège...
- (11) Jean-Joseph (de) Fyon, (Verviers 1747 - Liège 1818) Maître des postes impériales, il avait dirigé l'administration de verviers de 1772 à 1779 quand son parti fut évincé. Chef de l'opposition, il embrassa chaleureusement les idées nouvelles. Il fut proclamé bourgmestre régent en 1789. En 1790, à la tête des volontaires franchimontois, il expulsa les soldats colonais, puis il fut nommé colonel du second régiment des Etats et prit une part active aux opérations de Campine. Sur ce personnage, voir A. Gurdal, Jean-Joseph Fyon et son temps in B.S.V.A.N., vol. XXV, pp. 65-163, 1931.
- (12) "Feuille Nationale Liégeoise", n° 6 du lundi 24 août 1789, p. 24 et n° 7 du mardi 25 août 1789, p. 25.
- (13) A. Body, Un chroniqueur spadois, in Spa, histoire et bibliographie, tome I, pp. 123-202, Bruxelles, Culture et Civilisation, 1981.
- (14) A. Body, op. cit., pp. 127-128.

Eaux de Spa et épidémie en 1629

=====

Le cas de Marguerite d'Eynatten, dame de Bolland

=====

Au XVII^e siècle, ce n'est pas "la guerre en dentelles" des officiers issus de la noblesse que nos populations ont vécue ! En 1621, après l'expiration de la Trêve de Douze Ans, les hostilités avaient repris entre l'Espagne et les Provinces Unies. Des patrouilles, des soldats isolés couraient les régions frontalières des Pays-Bas et particulièrement les campagnes du duché de Limbourg ; ils s'en prenaient aussi bien au territoire de la Principauté de Liège qui n'était cependant pas partie en la cause. (1)

Les belligérants ne se contentaient pas d'amener avec eux extorsions, pillages, meurtres et famines ; ils étaient aussi vecteurs d'épidémies ravageant villes et villages. La dysenterie fut une amie fidèle de la guerre : elle fit de fréquentes apparitions en Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles. Dans l'Allemagne dévastée par la guerre de Trente Ans, le typhus sévit, confondu avec d'autres maux : dysenterie, malaria, peste et scorbut. (2)

Des maladies contagieuses frappèrent nos régions dans les premières années de la décennie 1630. D'après le chroniqueur sartois Melchior Crahay (qui ne parle que par oui-dire) tout le pays de Liège avait été infecté d'une dysenterie "corense si contagieuse qu'elle courait comme un feu partout. Elle emporta beaucoup de personnes de tous age et de tous sectes (sic) dans l'autre monde" (3). Selon Paul Bertholet (4), il se serait agi de la peste bubonique sans doute, la plus apparente et qui est véhiculée par les puces des rats, mais aussi pulmonaire, souvent confondue avec la dysenterie. (5)

En 1629, cette épidémie frappa Bolland.

Au pays de Herve, à l'écart des grands-routes, le villade de Bolland abrite l'un des plus notables châteaux de la région.

Remarquable, il l'est non seulement par ses dimensions et son allure aristocratique mais aussi par l'illustration des familles nobles qui y résidèrent. Préciser l'âge de cet important édifice est difficile : la partie la plus ancienne est une tour carrée datée du XIII^e siècle et des bâtiments de la seconde moitié du XVII^e siècle.

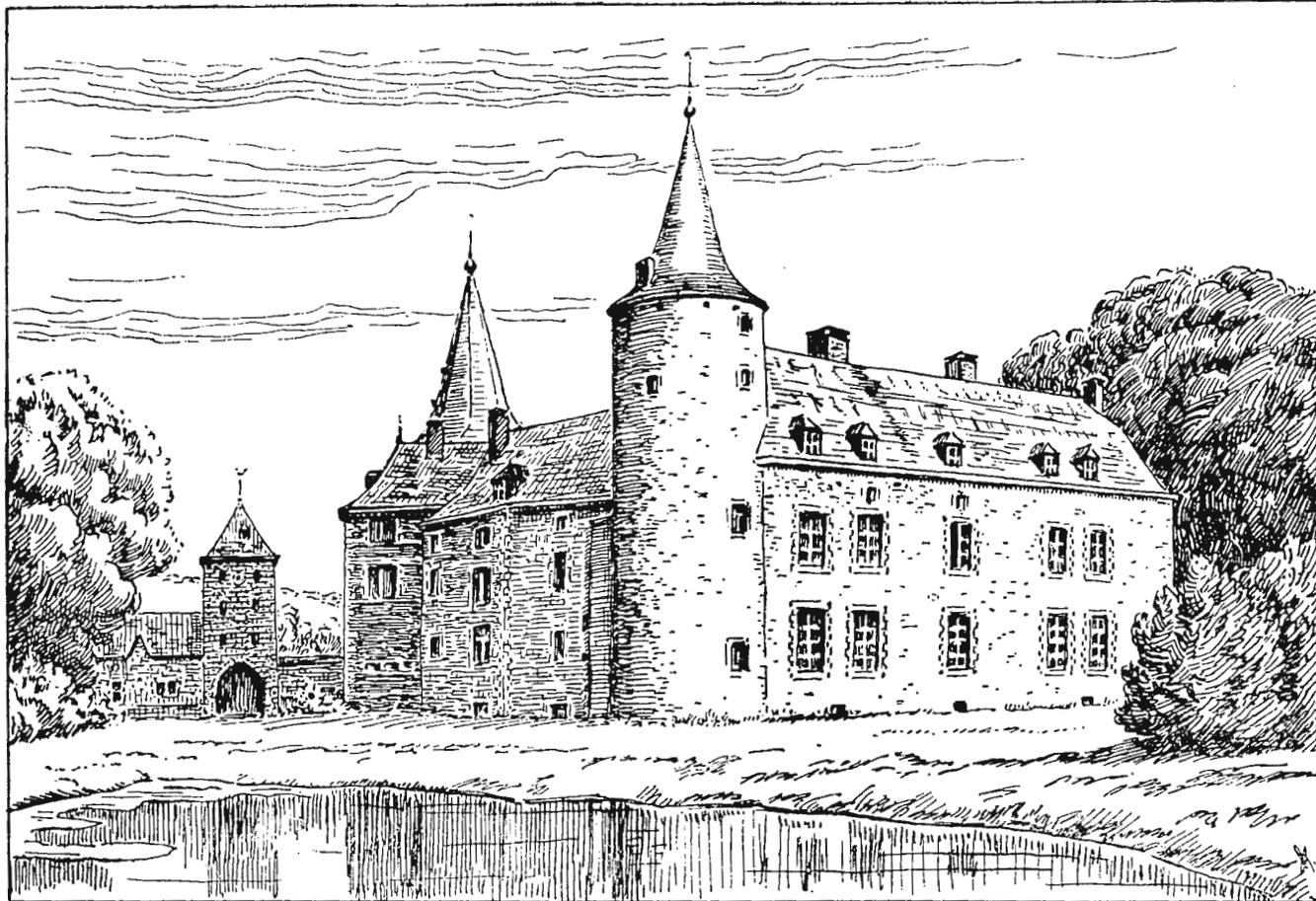
Sous l'Ancien Régime, Bolland était libre ; terre et seigneurie franche relevant du marquisat d'Anvers. Depuis Werner, cité en 1127, les familles de Houffalize, de Bolland, de Brandebourg, d'Eynatten et de Lannoy s'y sont succédées jusqu'à la Révolution. (6)

Au début du XVII^e siècle, Marguerite, fille unique de Henri d'Eynatten (7) et d'Anne de Duras, était dame de Bolland et de Julémont. Encore mineure, elle avait épousé, en 1594, Jean de Berlo, seigneur de Brust-lez-Glons, de Wagnée et de Faux, membre de l'Etat Noble de Namur et grand bailli du Condroz. (8)

Après la mort de son mari (1625) dont elle n'avait pas d'enfants, Marguerite d'Eynatten prit pour second époux, en 1627, Jean de Groesbeeck (9), gouverneur de la ville et du château de Huy (10) et premier gentilhomme de la Chambre de Son Altesse le prince de Liège. Ils n'auront pas de descendance : Jean de Groesbeeck mourra en 1638 et sa femme en 1646.

La dame de Bolland paraît avoir été fort riche et avoir mené la grande vie seigneuriale (11). La domesticité du château était très nombreuse, les écuries bien fournies en chevaux et mulets ; on a parlé longtemps de certain carrosse pour huit personnes qu'elle fit construire en 1642 et qui lui coûta 821 florins... Cependant le goût du luxe ne l'avait pas rendue frivole et dépensière : elle veillait à la bonne économie de ses seigneuries et avait pris pour homme de confiance, Jean Fouarge, le receveur de Bolland.

Fils de Mathieu Fouarge et de Bertheline Laruelle, Jean avait été nommé mayeur de Bolland en 1626. À ce titre, il était l'officier du seigneur, chargé de convoquer et de présider la cour de justice. C'est



BOLLAND.

*Dessin de G. POSWICK in «Délices du duché de Limbourg»
Archives Verviétoises, 1951.*

lui aussi qui avait la haute direction de la police du village et qui poursuivait l'exécution des jugements, ce pourquoi on le dénomme aussi bailli. Il épousa, en 1629, Marguerite Malray, femme de chambre de Marguerite d'Eynatten, et, en seconde noces, en 1633, Marguerite-Françoise de Résimont. Le 31 mai 1630, il acheta le château de Lognay situé en lieu-dit "Les Cours" et y habita jusqu'à sa mort survenue en 1639. "Les cours" devint dès lors la demeure des baillis de Bolland.
(12)

Nous avons retrouvé le premier registre où il consigna, du 8 juillet 1626 au 21 juin 1632, les déboursements effectués pour Madame d'Eynatten. Ce répertoire de 19 x 28 cm recouvert d'une double feuille d'un parchemin manuscrit compte 180 folios. Il renferme parmi des centaines de comptes transcrits très lisiblement des renseignements intéressants pour l'étude du château et du village de Bolland pendant cette période. Nous y avons trouvé matière à décrire les effets de l'épidémie survenue en 1629.

Il apparaît bien que la maladie gagna Bolland au mois de mai, avec les premiers beaux jours et que, dans l'entourage du château, elle ait d'abord atteint l'épouse d'un journalier. Fouarge note, le 28 mai, qu'il a donné au cuisinier 10 patars pour acheter un pain de froment pour Jehenne de Gretty. (Ce pain "de luxe" était, dans le peuple, réservé aux malades).

Madame d'Eynatten elle-même est à ce moment déjà infectée. Elle a averti son mari de sa maladie par lettres portées exprès à Huy par Catherine Jowat qui avait aussi été prévenir Wagnée et Sprinthagen. Monsieur de Groesbeeck accourut aussitôt ; il était suivi par le père Surchon (13) que Jean le Doguet était aussi allé quérir à Huy, Marguerite souhaitant trouver auprès d'elle le réconfort spirituel d'un prêtre qu'elle estimait. Tous deux se retrouveront au chevet de la malade.

Celle-ci avait entretemps fait appel au docteur de Bry qui la soignera du 27 mai au 7 juin, soit pendant 12 jours. Le premier remède

que ce médecin ait prescrit est du "rocolisse", de la poudre de réglisse, recommandée alors en cas d'ardeurs internes, de fièvre, de rhume et de toux (14). A cinq reprises, entre le 28 mai et le 12 juin, on en acheta à Herve pour 30 patars (1 florin et demi) par quantités variables qui, réunies, font un peu plus d'une livre.

Très vite, les châtelains ont souhaité prendre l'avis d'autres praticiens. Le 29 mai, François et Georges, deux serviteurs, s'en sont allés quérir le docteur Ogier. Il doit s'agir de Charles Ogier, médecin liégeois, conseiller des princes-évêques Ferdinand et Maximilien de Bavière et de la juridiction des échevins de Liège (15). Leur démarche fut sans succès. Deux jours plus tard, Bertelmen Le Chesleau s'en va à Spa et à Saint-Vith à la recherche du même. Le docteur n'étant toujours pas venu, Charles et Thomas, deux autres valets, gagneront Spa avec deux chevaux afin de porter une lettre pour celui-ci. Il était absent ; un commissionnaire spadois est d'abord envoyé à Saint-Vith. Sans nouvelles de ce dernier, Charles décide alors de s'y rendre lui-même. Accompagné d'un autre messenger, il rejoint cette localité où il apprend que le docteur Ogier est à Fishbach. Nouvel envoi d'un messenger qui, enfin, obtiendra que le médecin revienne avec Charles. Le serviteur s'étant fait pressant, tous deux accompliront de nuit le trajet de Spa à Verviers. Ogier n'est donc arrivé à Bolland que le 7 juin.

Pendant ces démarches, deux autres médecins avaient été appelés en consultation : le docteur Bollantius, arrivé le 3 et qui demeurera trois jours à Bolland et le docteur Jean Denis "célèbre médecin de Huy" selon Saumery (16). Ce dernier comptera quatre jours de vacations, y compris ses voyages. Le même, rappelé en urgence le 11 juin, loue alors une petite barque pour venir de Huy à Liège pendant la nuit et résidera encore pendant trois jours à Bolland.

Les traitements prescrits en ce temps (rappelons-nous les comédies de Molière) suivaient le traditionnel "Primo purgare, secundo saignare, tertio clysterium donare"...

Septembre 1620

Hain donne par ordre de Mademoiselle
plusieurs pains à pain ——— 0 — 4 — 0
Donne par ordre de Monsieur à pain,
que donne Louis à pain ——— 1 — 9 — 12



Joannes Bruegel delineavit.

LE POUHON

(d'après Jean BREUGHEL, 1570-1625,

dessiné par I. DETHIER,

d'après le cartouche de la vue dite « de MÉRIAN »).

De purgation, il n'y avait pas nécessité en cas de dysenterie. Par contre, la saignée se justifiait. Ne disait-on pas : "si la diarrhée provient d'une trop longue abondance d'humeur qui se portent dans les entrailles et qui n'y sont pas absorbées, il faut travailler à les détourner en diminuant l'action qui les pousse vers ces viscères, par une ou plusieurs saignées, selon les forces du malade ; il faut aussi tâcher de faire dissiper ces humeurs par la voie des sueurs ou des urines au moyen de remèdes appropriés". (17)

Les médecins firent donc appel aux chirurgiens. Maître Dirick a saigné Madame le 5 juin ; il revint le 11 pour le même office et reçut chaque fois 5 florins 18 patars ; le 14, il encaisse 11 florins 12 patars "ayant été ici deux jours pour saigner madame". Un de ses confrères, Maître Jean Wilen, était venu le 9 juin "mettre des boîtes" (ventouses) à Madame et avait été payé 1 florin 9 patars, 12 liards, honoraires vraiment minces par rapport à ceux de Dirick...

Les bons effets du réglisse, des saignées et ventouses ne paraissent pas avoir suffi pour obtenir une amélioration sensible de l'état de la malade ; on y ajouta ceux de l'eau de Spa.

Les médocastres parlant de dysenterie affirmaient que "pour corriger l'acrimonie et ôter aux impuretés logées dans les intestins leur qualité corrodante et caustique, on ordonnera intérieurement des préparations mucilagineuses comme les eaux minérales ferrugineuses, mêlées avec le lait d'ânesse. Ces remèdes sont extrêmement propres à diminuer l'acrimonie et à lubrifier les passages". (18)

Quand Charles et Thomas étaient venus à Spa au début de juin, ils en avaient déjà ramené à Bolland deux flacons d'eau (peut-être était-ce à l'instigation du docteur Ogier). Giolet Michel y sera envoyé le 8 pour acheter deux autres flacons bouchés ; il y retourne le 15 pour 3 flacons puis le 24 avec Mathy de Faulx et un mulet qui portera 11 flacons. Le même et Kaskart reviennent encore à Spa le 27 et emportent 22 flacons ; cette fois, ils ont été arrêtés sur le Jonkeu par des soldats qui les ont rançonnés de quelques patars. On trouve encore

mention de deux flacons le 9 juillet et remboursement à la même date de 30 flacons rapportés par Giel et le mulet "la dernière fois qu'il est allé à Spa". Ainsi, ce n'est pas moins de 72 flacons bouchés d'eau de Spa qui ont été consommés en un mois lors de l'épidémie de Bolland.

Ces extraits des comptes de Jean Fouarge précèdent de trois ans l'édit princier établissant le droit de cachet (19). Ils attestent que l'on suivait les recommandations des médecins de "boucher les bouteilles afin de préserver les qualités volatiles du précieux breuvages" (20). Ils témoignent aussi de ce fait constaté par G. Dugardin : "Dès que les pouhons commencèrent à être connus, des malades incapables de supporter les fatigues et les hasards d'un voyage pénible et aventureux demandèrent à suivre la cure à domicile. Il se trouva des médecins pour tenter l'expérience..." (21). Le même auteur donne les noms de plusieurs patients célèbres qui se sont fait apporter les eaux de Spa à domicile et suppose que cette cure devait être onéreuse et bien difficile à organiser. (22)

Le cas de Madame d'Eynatten nous permet d'envisager la solution trouvée à Bolland : vu l'état de la malade, ce sont les serviteurs qui sont envoyés à Spa y acquérir des flacons d'eau bouchés à la cire. La distance entre les deux localités était relativement courte et permettait les trajets aller et retour en une même journée.

Il n'est pas question de vidanges. Sans doute achetait-on des bouteilles neuves à chaque fois et ne réutilisait-on pas celles qui avaient été vidées de leur précieux contenu.

En tous cas, la malade a dû estimer que l'effet salutaire de cette cure devait se poursuivre. Nous verrons comment elle la continua. (à suivre...)

Notes:

====

- (1) A. de Ryckel, Histoire de la ville de Herve, Liège, Demarteau, 1906, pp. 50-56.
- (2) W. von Drigalski, L'homme contre les microbes - Les maladies contagieuses dans l'histoire et la vie des hommes, Paris, Plon, 1955, pp. 35 et 39.
- (3) Ph. de Limbourg, Fragment de chronique liégeoise et franchimontoise.
- (4) P. Bertholet, La vie à Verviers au XVIIe siècle. Histoire familiale (les de Sonkeux) et démographie historique, in Bulletin de la Société verviétoise d'Archéologie et d'Histoire, 60e vol., 1970, pp. 162-163.
- (5) Les gens de Bolland avaient-ils repéré les vecteurs de microbes ? Une mention du 28 septembre 1629 porte : "Donné à un homme ayant venu mettre de la semence pour faire mourir les rats et souris : 2 florins 13 patars". Mais il pourrait tout aussi bien s'agir d'une mesure de précaution à l'égard des récoltes engrangées, prise au temps où les rongeurs prévoyant l'hiver se rapprochent des habitations.
- (6) C. Poswick, Les délices du duché de Limbourg, Archives verviétoises, 1951, pp. 541-546.
- (7) Marié en 1570, nommé par Gérard de Groesbeeck châtelain de Franchimont le 29 août 1573, Henri d'Eynatten mourut le 10 janvier 1579 et fut enterré à theux. Seigneur de Bolland, il était aussi premier maître d'hôtel de Gérard de Groesbeeck. Sa pierre tombale a été relevée dans un mur de la chapelle latérale gauche en l'église de Theux.

- (8) A. de Ryckel, Histoire de la seigneurie libre de Bolland, in Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège, t. XXII, 1930, pp. 118-121.
- (9) Idem, pp. 121-122.
- (10) Le 14 avril 1614, il accueillit le prince Ferdinand de Bavière lors de sa Joyeuse Entrée au château de Huy. Cfr R. Dubois, Les rues de Huy, Huy, Imprimerie Mignolet, 1910, pp. 262-263.
- (11) A. de Ryckel, op. cit., pp. 122-123.
- (12) Idem, pp. 180-181, 213.
- (13) Etant donné qu'à Huy, en ces années, existaient plusieurs couvents d'hommes, nous n'avons pu déterminer si le père Surchon était un croisier, un frère mineur, un capucin ou un augustin. Cfr J. Daris, Notes historiques sur Huy, in Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, t. XIV, 1877, pp. 36-77.
- (14) Ch. Leestmans, Jardins secrets (Remèdes populaires d'Ardenne), Chemin aux esprits, 1985, p. 95.
- (15) P. Hanquet, Les Liverlo à Liège, Liège, 1963, pp. 274-276.
- (16) Décrivant le couvent des Frères-Mineurs de Huy, Saumery signale dans leur église : "Au milieu de la nef est le tombeau de Jean Denis qui, de domestique qu'il était dans ce couvent, devint célèbre médecin. S'il est vrai que les richesses soient des preuves d'habileté, il gagna effectivement beaucoup de biens qu'il donna à ce couvent comme une meilleure preuve de sa reconnaissance" Cfr R. Dubois, Op. cit., p. 247).
- (17) Le grand vocabulaire français, par une société de gens de lettres, tome VIIIe, Paris, c. Panckoucke, 1769, p. 166.

(18) Idem, p. 462.

(19) G. Dugardin, Histoire du commerce des eaux de Spa, Liège, Vaillant-Carmanne, s.d., p. 18.

(20) Idem, p. 14.

(21) Idem, pp. 13-14.

(22) Idem, p. 14.

Le Drame de la Sauvenière

= = = = =

= suite =

A Spa, l'enquête continue...

Réentendu Urbain Hubert qui déclare : "Lorsque nous avons vu Evrard Edouard, il avait des guêtres et son costume de travail gris-beige".

Maurice Urbain nous déclare : "Je ne puis dire le costume qu'avait Evrard au moment où je l'ai vu en passant à la Sauvenière le 27 décembre, mais je puis affirmer qu'il avait des guêtres". (Compléments d'enquêtes)

Le 28 décembre 1909, vers 7 heures du matin, à notre demande, la gendarmerie de Spa (le maréchal des Logis Lohisse) amène au commissariat de police, le nommé Delhasse Jean-Pierre, pour être interrogé. Cet individu assez mal noté fréquentait la Sauvenière et nos premiers soupçons allèrent vers lui. C'est la gendarmerie qui doit avoir perquisitionné dans son logement ce jour. D'après renseignements recueillis, et nos suppositions, à l'époque de l'Aviation, chaque jour, Evrard faisait de bonnes recettes pouvant être évaluées, en moyenne, à 200 francs par jour.

Nous connaissons tout spécialement Evrard Edouard ; nous pouvons affirmer qu'il n'avait pas froid aux yeux; s'il n'avait pas été surpris, il aurait pu faire face à deux adversaires. Il aimait le tir, il était même chasseur et se serait défendu vaillamment, soit avec un fusil, soit avec toute autre arme et n'aurait pas craint de tuer pour se défendre. Son assassin ou ses assassins devaient connaître ce détail et il a dû être assommé à l'improviste. Nous ajoutons aussi que la victime Evrard Edouard aimait à se vanter et à exposer ses affaires sous un jour très florissant et à faire étalage d'une situation qu'il

n'avait pas. Il était très confiant et même beaucoup trop confiant, même avec les étrangers.

D'après les renseignements recueillis à ce jour, Evrard Edouard était gaucher.

Et, implacable, l'enquête se poursuit toujours. Le 15 février 1910, le sous-commissaire Meynen se rendait à la Sauvenière afin de saisir les effets d'habillement appartenant à Evrard Edouard. Le 17 février, on apprend "que les héritiers n'ont accepté la succession que sous bénéfice d'inventaire, et ont déclaré ne pouvoir enlever quoi que ce soit, tant que l'autorisation ne leur serait pas donnée pour le tout". Le 19 février, le garde-champêtre Constantin Wolff fait la déclaration suivante : "Mon fils Charles est actuellement à Monaco, mais son horlogerie continue à fonctionner et je puis donner les renseignements demandés. Le 17 juillet 1909, Evrard Edouard a apporté en réparation une montre de son épouse, en argent, à remontoire n° 8777. Cette montre lui a été remise, réparée, huit jours après".

D'après la réponse faite par Charles Wolff, ce dernier remit à la Sauvenière la montre réparée à Evrard Edouard qui déclara que cette montre était à sa soeur ou à sa belle-soeur et il paya quand même la réparation. Par conséquent, cette montre n'appartenait pas à l'épouse Evrard et n'a pas été volée.

Le 4 mars, à la requête du juge Vanotiau, on lui fit parvenir les détails techniques suivants : "la distance comprise entre la gare de Spa et le restaurant de la Sauvenière est de 3375 mètres. Il faut trois quart d'heure pour monter, 35 minutes pour redescendre. La distance entre la Sauvenière et l'endroit où le témoin Decerf aurait vu deux hommes sortant du bois est de 75 mètres.

Mais le 29 mars, on retrouva, tout à fait par hasard, le styilet qui avait servi au crime ; voici dans quelles circonstances : "Aujourd'hui, 29 mars vers 3 heures et demi de relevée, rapportait le garde-champêtre Gerney Charles, dans la grande salle, sur le comptoir,

j'ai déplacé le tiroir qui y avait été placé par l'assassin et j'ai trouvé dessous le poignard que je vous remets. Je dois ajouter que jamais, depuis le crime, Henri Evrard, ni personne n'a pu pénétrer dans cette salle sans moi ; sauf Monsieur Rosette qui fit l'inventaire des vins quand j'étais à Verviers au bureau de Monsieur le Juge d'Instruction".

Comme renseignements complémentaires au sujet de la déclaration dessus. Nous, Joris, Maurice, commissaire de police de la ville de Spa, entendons Bertrand, Hermès, 31 ans, né à Theux, domicilié à Spa, cabaretier, rue de la Sauvenière, qui nous déclare : "Julien, Louis, a logé quelques jours chez moi. Je le connaissais parfaitement, l'arme que vous me montrez me paraît être celle que je lui ai vue en mains, un soir de l'époque de l'aviation, au cours d'une querelle. La forme est bien celle de l'arme, le manche était rouge mais me paraissait plus foncé".

En exécution des instructions téléphoniques de Monsieur le Juge d'Instruction Nanotiau, nous cessons notre information et nous lui transmettons l'arme trouvée sur les lieux du crime.

Le 19 mai Bertrand Hermès, 31 ans, cabaretier à Spa déclare : "On a joué au billard avant et après l'altercation dont question, mais il m'est impossible de dire qui a joué. Dans tous les cas, où les propos ont été tenus, il n'y avait dans le café que Jean Willot, Louis Julien, Joseph Menslé Andry dit l'Américain, Germaine Brunin et moi. A un moment donné, Andry a dit à Louis Julien : "Fais-lui une boutonnière". J'ai dit : "Pour faire une boutonnière, il faut quelque chose". Là-dessus, Julien Louis a répondu : "Cela ne me gêne pas, je suis monté" et en disant cela, il a tiré de sa poche un stylet ouvert qui est semblable à celui que m'a montré le juge d'instruction".

Willot Jean, 24 ans, monteur en fer, domicilié à Spa, entendu le 19 mai, nous fait une déclaration identique à celle de Bertrand Hermès.

Le 26 mai, Meynen Michel, entendons M. Deru Alfred, notaire à Spa, qui déclare : "Des sommes que peut avoir reçues Evrard Edouard dans les derniers temps de sa vie, je ne connais rien. Depuis la tragédie de la Sauvenière, j'ai pu toucher une somme d'environ 50 frs pour bois vendus par Evrard à M. Auguste Peltzer, bourgmestre de Spa.

Ensuite, d'autres témoins se manifestent et force nous est de revenir en arrière.

C'est ainsi que Boniver Louis, 52 ans, cocher, domicilié à Spa déclare : "Le 27 décembre 1909, c'est moi qui ai commandé les trois gouttes et qui les ai payées à Evrard Edouard. J'ai donné trois nickels de 0,10 centimes".

Bouchoms Ernest, 52 ans, charpentier à Spa avoue : "Le 27 décembre 1909, vers 4 heures et demi du soir, je passais devant la Sauvenière pour regagner Spa. Au moment où nous avons passé, les deux frères Boniver et François Simon venaient de sortir de la Sauvenière et se dirigeaient vers Spa. Je les ai dépassés au coin du bois joignant la Sauvenière ou plutôt faisant le coin entre la route du Tonnellet et celle de la Sauvenière. Je n'ai rien remarqué en passant, il est vrai que je discutais avec mon compagnon de route, Walthère Jehin, menuisier, sur des ouvrages à reprendre. Il se pourrait qu'il y avait d'autres personnes par là, mais nous n'avons rien vu. Je ne me rappelle pas avoir vu Evrard Edouard".

Monsieur le Docteur Foskin Achille déclare : "C'est moi qui donnais des soins à la veuve Evrard, mère d'Edouard et je l'ai visitée, pour la dernière fois le 14 décembre 1909 ; elle ne pouvait parler qu'à certains moments, et très difficilement et très bas. Elle n'aurait donc pu se faire entendre de loin, il fallait absolument être dans la chambre pour l'entendre".

L'agent de police Wenkin Jules déclare, le 13 juillet : "J'ai montré à Martin Emile le portrait de Kerboriou. Il n'a pas reconnu en celui-ci l'individu qu'il vit au restaurant de la Sauvenière".

Comme on mettait en doute l'honnêteté de Hermès Bertrand et de Willot Jean, le plus ancien des conseillers communaux, Hubert Bourguet, affirme que "Hermès Bertrand et Willot Jean, de Spa, seraient incapables par légèreté ou mauvaise foi de faire des déclarations qui pourraient mettre en péril la liberté, l'honneur et même la vie d'un homme". On interrogea Hermès Bertrand afin de savoir dans quelles circonstances Louis Julien avait été amené à venir loger chez lui, il répondit que Mensly était venu louer une chambre chez lui, ensuite ce dernier "alla faire l'aviation à Tournay et, en revenant, a ramené Louis Julien dans sa chambre, donc chez lui".

Le 6 septembre 1910, le notaire Deru affirma que la succession Edouard Evrard était une affaire très embrouillée qui ne donnera certainement rien du côté de la famille Evrard et très peu de chose côté famille Hardez.

Le 23 du même mois, Delhasse Jean-Pierre, 30 ans, journalier, domicilié à Spa déclare : "Le 27 décembre vers 4 heures ou 4 heures 15, je n'avais pas de montre, je suis allé mettre mes outils dans l'étable **à lapins qui se trouve derrière le restaurant du côté de la source minérale.** Je n'ai pas vu d'échelle par là à ce moment. **N'allant jamais** dans les locaux et hangars situés derrière l'établissement c'est à dire du côté du bois, j'ignore si Evrard Edouard avait une échelle et le lieu où il remisait celle-ci. Je n'ai jamais vu d'échelle dont question, ni avant, ni après le crime".

Rawai Joseph, journalier, 50 ans, corrobore la déclaration de Delhasse Jean-Pierre : "Je n'ai pu voir s'il se servait d'une échelle à sa maison. Il n'y avait que 3 ou 4 jours que je travaillais pour lui et je ne connaissais pas beaucoup Evrard".

Evrard Henri est de nouveau interrogé : "Le 27 décembre 1909, au premier voyage que je fis à la maison, à la Sauvenière, j'ai fait le tour de l'établissement vers la source. Je n'ai pas remarqué l'échelle, il faisait noir, et dans le cas où elle aurait été dressée je serais allé buter certainement dedans. Mon frère la remisait habituellement

dans la remise au bout de la cour. La veille et le jour même avant le crime, je ne suis pas allé derrière la maison, n'ayant eu aucun besoin d'y aller ; mais 3 ou 4 jours avant le crime, j'ai vu cette échelle appuyée contre l'arbre qui se trouve près des cabinets et je sais que mon frère doit s'en être servi quelques jours avant le crime pour placer une corde de soutien à un sapin qu'il a abattu. Après le crime, c'est à dire à la pointe du jour, j'ai vu l'échelle couchée par terre dans les feuilles, près des cabinets. Je l'ai aussi vue à mon second voyage, alors que ma femme m'accompagnait et au même endroit, nous avons tourné à l'angle du côté de la source et avons pénétré dans la cour presque juste en face de la fenêtre de la chambre de ma mère, nous venions là pour constater qu'il n'y avait plus de lumière dans cette chambre". Evrard nous donne ces explications sur les lieux mêmes. Suit un croquis sommaire de la Sauvenière et en pointillé le trajet effectué par Evrard Henri. L'épouse Evrard ne fait que corroborer la déposition de son mari.

Nous mesurons, ce jour, la hauteur de l'annexe : du cheneau au sol, il y a exactement 4 mètres 98 centimètres. Ensuite, nous mesurons au décimètre la distance qu'il y a du seuil de la maison au seuil de la Sauvenière, nous sommes accompagnés de Henri Evrard que nous chargeons de "nous conduire par où il a passé en se rendant de sa maison à la Sauvenière et de nous indiquer tous les endroits où il a rencontré des personnes et ceux indiqués par la lettre de Monsieur le Juge d'Instruction". Le mesurage que nous faisons est d'une scrupuleuse exactitude. Du seuil de la maison Evrard au seuil de la Sauvenière, le chemin parcouru par Henri Evrard est de 1755 mètres.

Du seuil de la maison Evrard Henri au coin de la haie où il a rencontré Pierre Gernay (la première fois) il y a 88 mètres 20. Au 2ème voyage d'Evrard de l'endroit où il a rencontré Julien Jérôme et sa femme, Joseph Jérôme et Armand Sart, il y a trois cents mètres (maison Maréchal). A son retour du premier voyage, il a rencontré Edmond Jérôme, jardinier, à la fontaine en face de sa maison (maison Gerlache), de la fontaine à la maison Evrard Henri il y a 400 mètres.

Au premier voyage vers la Sauvenière, Henri Evrard a rencontré Gernay en face de la maison Wilkin, cet endroit est distant de 500 mètres de la maison Henri Evrard. Du même endroit à la gare de Nivezé il y a 700 mètres. Au premier voyage vers la Sauvenière, il a rencontré 3 ouvriers verviétois, il y a de cet endroit à la maison Evrard une distance de 700 mètres.

Nous avons fait le trajet de la maison Evrard Henri à la Sauvenière, accompagné du dit Evrard, à qui nous avons dit de prendre le pas qu'il avait pris le jour même du crime pour se rendre à la Sauvenière et nous avons mis 21 minutes pour effectuer ce trajet.

Monsieur le notaire Deru entendu le 28 septembre 1910 déclare : "Le prix de vente de l'hôtel de Francorchamps a atteint 17.500 et les créances hypothécaires qui le grèvent se montent à 20.877 frs non compris les intérêts. Evrard Edouard devait en outre une créance hypothécaire de 1.400 frs, reconnue par acte de mon ministère en date du 17 septembre 1907, pour laquelle son frère Henri s'était porté caution."

Mr Henri Hayemal, banquier à Spa, entendu le 28 septembre 1910 déclare : "Il est exact que le 15 septembre 1909 Evrard Henri, a signé par complaisance une traite en faveur de son frère Edouard dont l'import est de 200 frs, traite que ma banque a escomptée et renouvelée le 15 décembre 1909."

On réentend Delhasse Jean-Pierre qui affirme avoir travaillé dans les bois pour Evrard Edouard au mois de décembre 1909, et ce, en compagnie de Rawai Joseph. Evrard Edouard les a payé, le 24 décembre, à raison de 10 frs chacun. Il ne croit pas qu'Evrard ait employé d'autres ouvriers en novembre et décembre."

Le 8 octobre, Michel Heynen, commissaire-adjoint, déclare : "Dans le courant des mois de janvier, février et mars 1910, de multiples recherches ont été faites par nous et notre collègue Ledin pour découvrir la trace, soit dans un hôtel, soit dans une maison privée,

soit partout ailleurs, du passage isolé ou collectif des individus en question. Nous n'avons rien découvert jusqu'à présent, ni par la suite, c'est ce qui nous fait supposer que ces hommes sont venus et partis le même jour ; venant de Bruxelles, ils n'avaient aucun temps à perdre de l'heure peu tardive à laquelle le meurtre a été commis, ils auront pris toutes leurs précautions pour assurer leur venue et leur fuite afin de n'être pas remarqués.

Au moment où nos recherches ont été faites, c'est-à-dire à une époque peu éloignée de celle du crime, il est certain qu'avec l'acharnement que nous y avons mis et l'état d'esprit des habitants de Spa, si les individus avaient été remarqués, nous l'aurions su. Malgré les appels par voie de journaux, personne n'est revenu à la charge, ni ne s'est souvenu avoir parlé le 27 ou le 28 décembre 1909 à une personne qui aurait pu être venue de Bruxelles et devait y retourner.

Il est certain que l'opinion publique a cherché à connaître les individus qui auraient pu venir de Bruxelles, et que, nous aurions eu connaissance de l'arrivée des 4 hommes s'ils avaient été remarqués. Il n'y a donc trace d'aucun voyageur en question, soit dans les hôtels ou dans les maisons particulières. S'ils avaient logé, il y aurait trace ne fût-ce que sous un nom d'emprunt.

Il est à croire que les criminels ont préparé leur expédition avec les précautions les plus minutieuses, précautions qui ont été jusqu'à vérifier la mort des victimes et qu'ils ont été conduits par l'un d'eux connaissant Spa.

Il faut aussi se rendre compte de ce qu'est la ville de Spa au mois de décembre, presque tous les hôtels et les restaurants sont fermés sauf ceux avoisinants la gare et deux ou trois en ville, ce qui rend les recherches rapides et faciles. D'un autre côté, la circulation est presque nulle, pas d'industrie, une tranquillité de village, de plus certains quartiers, composés de villas, entièrement déserts. A notre avis, il n'y a rien d'étonnant que ces individus aient paru inaperçus ou plutôt non remarqués.

Nous avons présenté plusieurs fois aux receveurs de billets et aux autres employés les photographies des inculpés. La gendarmerie a fait la même chose, et les uns et les autres sans résultats."

Nous réinterrogeons aujourd'hui 8 octobre 1910 Manard Georges et Delfosse Zéphirin, tous deux receveurs de billets, qui étaient à leur poste à la gare toute la journée du 27 décembre 1909. Ils déclarent : "Nous n'avons prêté aucune attention aux voyageurs sortant et rentrant dans la gare parce que notre attention est surtout fixée par les billets que nous récoltons, pour être attentif aux physionomies il eut fallu être prévenu. C'est pour cela que les photographies que vous nous avez montrées ne nous disent rien."

Le 30 octobre, le juge Hanotiau donnait l'ordre de rechercher une pince-monseigneur et un coffret en fer qui devait se trouver dans le Wayai, à partir du pont Gazau jusqu'à l'extrême limite de la commune de Spa, vers Marteau. Meynen Michel répondit immédiatement que : "Nous avons commencé ces recherches le 29 courant en commençant par Marteau et marchant vers Spa, nous sommes arrivés ainsi jusqu'au pont de la Fagne Raquet. Les recherches sont faites ainsi : deux agents (Nizet et Willot) munis de fourches à 4 dents retournées et ayant un long manche explorent le lit de la rivière, qui n'a pour le moment que très peu d'eau et une eau très limpide. Au pont de la Fagne Raquet, nous avons dû nous arrêter, nos agents étant exténués, cette besogne sera reprise le lundi 31 courant à la première heure. Le travail, quoique exécuté minutieusement, nous n'avons jusqu'à présent rien trouvé dans le lit de la rivière.

Aujourd'hui 30 octobre, vers 9 heures et demie du matin, nous avons été informé par notre agent Elaise que le nommé Devillers Léon était venu déclarer à la permanence de police que ses enfants avaient trouvé, il y a cinq ou six mois, une pince-monseigneur dans le lit de la rivière, avenue du Marteau.

Immédiatement nous nous rendons au moulin de Spa, à mi-chemin de Spa et Marteau où habite la famille Devillers. Nous entendons l'épouse

Devillers, née Maria Meyers, 33 ans, ménagère, qui nous déclare : "Pendant les vacances de Pâques, c'est-à-dire entre le 19 mars et le 4 avril, mes enfants Léon et Henri, en jouant au bord de la rivière, ont trouvé un outil en fer qu'ils m'ont apporté. Ce fer était sale et rouillé. Mais remarquant qu'il pouvait servir dans certaines occasions pour arracher des clous ou des planches, je l'ai mis de côté. Je n'ai pas pensé que cet outil avait pu servir à commettre un vol ou un crime.

Hier, 29 octobre, nous vous avons vu, avec vos agents, chercher dans le lit de la rivière, et dans l'après-midi, j'ai rencontré Mizet Louis, fontainier à qui j'ai demandé ce que vous cherchiez, il m'a répondu que c'était un fer qui avait dû être jeté à l'eau.

C'est alors que je me suis rappelée que mes enfants avaient trouvé un fer. Cette pince est restée bien longtemps dans les vieux fers et ce n'est que ces jours derniers que mon mari s'en est servi pour arracher les planches d'une vieille porte."

Nous entendons Devillers Henri, âgé de 9 ans et demi, écolier, qui, à notre demande nous conduit, sans hésitation aucune, à l'endroit où il a trouvé la pince et nous déclare : "C'est dans les premiers jours des vacances de Pâques que j'ai trouvé ce fer. J'étais venu seul jouer dans la partie sèche, lorsque je vis cet objet sur les pierres et presque à sec. Je l'ai rapporté à la maison, voyant bien que c'était un outil qui pouvait servir à mon père pour arracher les clous. L'objet était tel qu'il est actuellement, c'est-à-dire que toutes les marques qu'il portait alors, il les a toujours maintenant."

Devillers, Léon, 11 ans et demi, écolier : "Je n'étais pas avec mon frère lorsqu'il a trouvé ce fer, mais je le lui ai vu rapporter à la maison."

Devillers Léon, 36 ans, fontainier communal à Spa, entendu, déclare : "Il y a cinq ou six mois, un jour que je rentrais du travail, mes enfants me remirent un outil en fer, avec pince pour extraire les clous et qui est celui que vous a remis ma femme.

Vos recherches d'hier ayant excité la curiosité, nous en avons parlé à la maison et aujourd'hui 30 octobre, étant à l'atelier, nous lisons le journal avec mes collègues, je leur ai demandé de m'expliquer ce que c'était une pince-monseigneur. On me l'explique et on me montra dans l'atelier un outil s'en rapprochant. C'est alors que j'ai pensé que la pince trouvée par mes enfants pourrait bien être une pince-monseigneur et que je suis allé prévenir la police."

Il est impossible, matériellement, qu'on ait pu jeter les objets en étant sur le train dans l'eau ailleurs que du pont de chemin de fer dans la propriété Pirlot ou au dernier pont où nous avons commencé nos recherches, pont du chemin de fer sur la rivière.

En suivant à pied l'avenue du Marteau, on peut avoir jeté la pince et le coffret au pont Gazau, au pont du Moulin et un peu avant d'y arriver entre le pont du Moulin et celui de la Fagne Raquet, et après le pont de la Fagne Raquet.

On n'a pas pu jeter du train dans la rivière à d'autres endroits que ceux désignés parce que la distance entre la ligne de chemin de fer et la rivière est trop grande ; en effet, la distance entre celle-ci et celle-là est en certains endroits de 80 à 100 mètres, jamais moindre de 30 à 40 mètres et de plus la voie empruntée par les trains descendants vers Pepinster est à gauche, par conséquent du côté opposé à la rivière.

L'endroit où a été trouvée la pince-monseigneur par le petit Henri Devillers est à 35 ou 40 mètres du pont du Moulin. A-t-elle été amenée là par les eaux ou a-t-elle été jetée à la rivière en cet endroit même? Un objet en fer massif est très difficile à être charrié par les eaux. Cependant, cette petite rivière a été très grosse à différentes reprises.

Le lit de la rivière est formé de fosses et de bosses et à notre avis l'objet tombant dans ces fosses aurait eu du mal de s'en sortir

même avec de l'eau grossie. L'endroit que nous a désigné le petit Devillers n'est rempli d'eau qu'en temps de crue.

Nos recherches continuent concernant le coffret et la Gendarmerie va suivre le cours de la rivière vers Theux et Pepinster en s'informant chez les riverains.

(à suivre)

P. DEM DOOVEN

=====

=====
! ERRATUM !
=====

Une erreur de numérotation s'est glissée malencontreusement dans nos numéros précédents. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

La numérotation correcte est la suivante :

Mars 1989 : numéro 57

Juin 1989 : numéro 58

Septembre 1989 : numéro 59

Le grand incendie de Creppe

+++++

- en 1857 -

Un livre de plus de 200 pages, illustré de nombreuses cartes et photos sera publié pour le 10 septembre 1989 lors de la fête du village. Il reprend l'histoire du village depuis ses hypothèses d'origine jusqu'à nos jours. En marge de l'histoire sont traités des chapitres sur les droits d'usage en nos forêts d'Ardennes, les croyances populaires et la sorcellerie, les lieux-dits, une étude cartographique, quelques généalogies, des vieux petits métiers, un auteur creppelin : René Delierneux...

Il peut être obtenu en versant la somme de 500 FB au compte n° 001-2221734-25 de la CGER, en librairie ou au Musée de la Ville d'eaux.

+++

Un aperçu de ce récit sera publié dans le bulletin de décembre.

+++++



*Aérophotographie prise par cerf-volant - juin 1987.
Haut de la photo, à droite, le village de Creppe.*